

LA PRESSE



ENTREVUE/ISABELLE BLAIS
À DES MILLES DE SON IMAGE
PAGES 4 ET 5

NATHALIE PETROWSKI
CINQUANTE NUANCES
DE GROS
PAGE 13



ARTS

▼
SÉPARÉS À LA NAISSANCE
Voyez les ressemblances
entre les vedettes sur
lapresse.ca/separés



MUSIQUE
LE QUÉBEC
EN TOURNÉE
MONDIALE
PAGES 14 ET 15

John Cooper, sonorisateur
de Bruce Springsteen,
et Étienne Lapré de Solotech



CÉLINE



TRÈS ATTENDUE

Sans attendre, le nouvel album français de Céline Dion, arrive à point nommé dans la carrière de la star de la chanson. Un disque dans lequel elle s'est glissée tout naturellement, quitte à trancher quand l'opération lancement prenait des proportions démesurées.

LE REPORTAGE D'ALAIN DE REPENTIGNY
EN PAGES 8 ET 9.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE/PHOTO REUTERS



Espace pour la vie vous invite
à ses jardins de lumière
**Le Japon ajoute ses couleurs
à la Magie des lanternes**

Jusqu'au 4 novembre
Jardin botanique de Montréal

Aussi au programme: **Le Grand Bal des citrouilles**

ARTS

PANORAMA

Agenda



Théâtre

TOUT ÇA M'ASSASSINE

Reprise du plus récent spectacle de Dominic Champagne avec, entre autres, Normand D'Amour, Alexis Martin et Mario Saint-Amand. « N'allez pas croire qu'il s'agit d'une pièce d'affaires publiques. Nous sommes bel et bien au théâtre, avec des personnages singuliers, parfois improbables. La mise en scène de Dominic Champagne laisse toute la place aux acteurs qui livrent ici toute une performance. »

— Jean Siag

Jusqu'au 13 octobre à la Cinquième salle de la PdA.

Arts visuels

DOMINIQUE BLAIN

Elle est une artiste engagée pour la vie et contre les haines. Un filon qui semble sans fin et qu'elle exploite depuis 30 ans. Dominique Blain est fêtée ces jours-ci par le Musée des beaux-arts de Montréal qui présente son installation *Missa*, une œuvre forte.

— Éric Clément

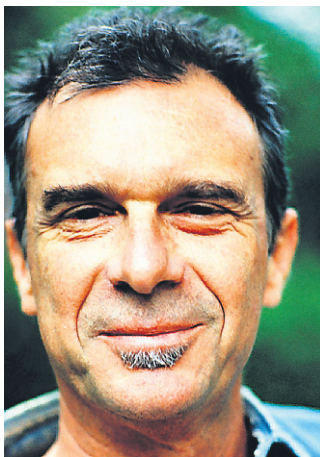
Jusqu'au 28 octobre au MBAM.



PHOTO OLIVIER JEAN, COLLABORATION SPECIALE

Musique

ZACHARY RICHARD



Le plus québécois des Cajuns se ramène chez lui. Zachary Richard sort son 20^e album en carrière CD, *Le fou*, mardi prochain et il amorce une tournée québécoise qui l'amènera à l'Astral de Brossard le 19 octobre. Les impatients pourront toutefois se précipiter au Théâtre de la ville de Longueuil, vendredi. S'il reste des billets!

Vendredi au Théâtre de la ville de Longueuil.

Musique

Tony Bennett et Lady Gaga feront un disque ensemble

Tony Bennett travaillera avec Lady Gaga pour enregistrer un album jazz. Ils avaient déjà enregistré une reprise de *The Lady is a Tramp* pour *Duets II* en 2011. Tony Bennett, 86 ans, affirme qu'ils ont tellement passé un bon moment qu'ils vont se retrouver de nouveau en studio. « Elle m'a appelé de Nouvelle-Zélande et m'a dit: "Je veux faire cet album jazz avec toi." Et j'ai dit: "D'accord!" Donc c'est une des choses que nous allons faire », a révélé le chanteur au magazine *Rolling Stone*. Il affirme avoir hâte que le monde entier entende Lady Gaga dans un tout autre registre.

— Reuters



PHOTO LUCA BRUNO, AP

La citation de la semaine

« Cher parking à Montréal, tu me donnes le goût d'écrire des chansons. »

— L'auteure-compositrice-interprète acadienne Lisa LeBlanc comprend que sa ville d'adoption, malgré ses défauts, peut susciter l'inspiration. Pour le meilleur et pour le pire.



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE



Stars

John Lennon exposé

Des œuvres d'art de John Lennon sont exposées à New York pour marquer l'anniversaire du musicien, qui aurait eu 72 ans cette année. Yoko Ono présente depuis hier (vendredi 5 octobre), dans le quartier de SoHo à Manhattan, *Gimme Some Truth: The Artwork*, de John Lennon. On trouvera 100 œuvres du chanteur, avec des dessins et des croquis exécutés entre 1964 et 1980, au moment de sa mort. L'exposition est gratuite, mais on encourage les visiteurs à faire un don de deux dollars au profit de l'œuvre caritative Citymeals-on-Wheels. L'exposition se terminera le 9 octobre, date de l'anniversaire de John Lennon.

— REUTERS

UN SPECTACLE OÙ LA DANSE, LES MOTS ET LA MUSIQUE SE FONDENT EN UNE SEULE VOIX

DANSE LHASA DANSE

UNE COPRODUCTION DE PPS DANSE ET COUP DE COEUR FRANCOPHONE

KAREN YOUNG
BIA / GENEVIÈVE TOUPIN
ALEXANDRE DÉSILETS
ALEJANDRA RIBERA
8 DANSEURS • 5 MUSICIENS

9 et 10 NOVEMBRE
Outremont • 514 495-9944

16 NOVEMBRE
L'Assomption • 450 589-9198

17 NOVEMBRE
Longueuil • 450 670-1616

24 NOVEMBRE
Sainte-Thérèse • 450-434-4006

25 NOVEMBRE
Saint-Jean-sur-Richelieu
450 358-3949

26 NOVEMBRE
Gatineau • 819 243-2525

27 NOVEMBRE
Beloeil • 450 464-4772

30 NOVEMBRE
Sainte-Geneviève • 514 626-1616

1^{er} DÉCEMBRE
Shawinigan • 819 539-6444

RÉSEAU SCÈNES
LE BON SPECTACLE AU BON MOMENT
WWW.RESEAU SCENES.COM

© filippa lidholm

Salle Bourgie

SAISON 2012-2013

La Fondation Arte Musica présente

Journées Debussy - 18 au 28 octobre 2012

Judi 18 octobre - 19h30
Jean-Philippe Collard, piano
Préludes (Livre I) • Children's Corner • Estampes • L'Isle joyeuse

Vendredi 19 octobre - 18h30*
Musiciens de l'OSM
Sonates n^{os} 1 et 3
Trio pour piano, violon et violoncelle

Samedi 20 octobre - 19h30
Michel Béroff, piano
Suite bergamasque • D'un cahier d'esquisses • Masques • Études (Livre II) • Préludes (Livre II)

Dimanche 21 octobre - 14h
Jean-Philippe Collard et Michel Béroff, piano à 4 mains et deux pianos
Petite suite • Prélude à « L'après-midi d'un faune » • Lindaraja • Épigraphe antiques • En blanc et noir • Iberia

Vendredi 26 octobre - 18h30*
Musiciens de l'OSM
Quatuor à cordes • *Syrinx • Danses sacrée et profane* • Sonate n^o 2 pour flûte, alto et harpe

Dimanche 28 octobre - 14h
Kimy McLaren, soprano
Patil Harboyan, piano
Jean-François Normand, clarinette
Mélodies et 1^{re} Rhapsodie pour clarinette et piano

* Visite commentée de l'exposition à 17h : *Une histoire de l'impressionnisme*
+ Conférences et film gratuits

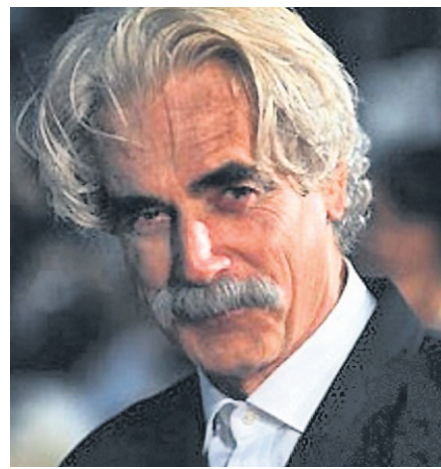
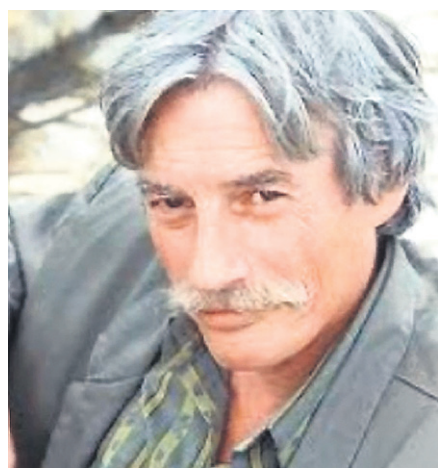
Billets et programmation complète sur **sallebourgjie** - 514-285-2000 (option 4)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL FONDATION ARTE MUSICA Présenté par TD LA PRESSE

Séparés à la naissance

Jean Ferrat

Sam Elliott



Quand l'Amérique et l'Europe se rencontrent... Jean Ferrat, auteur-compositeur-interprète, considéré par plusieurs comme un des grands de la chanson française, partage le regard incisif, la moustache et une chevelure qui semble crier la liberté au monde entier avec l'acteur américain Sam Elliott. M. Elliott, qui s'est fait connaître par son casting parfait pour les westerns, n'a probablement jamais écouté les mélodies de Ferrat de toute sa vie. Pourtant, à leur manière, les deux sont connus pour leur voix sensible et particulière. Comme quoi, quand tout nous éloigne, il suffit d'un clin d'oeil pour nous confondre.

— Hugo Pilon-Larose, entrecte@lapresse.ca



PHOTO AFP

Stars

Lisa Marie Presley vend des fish and chips

Lisa Marie Presley, fille d'Elvis Presley, entreprend une nouvelle carrière en travaillant dans une camionnette qui vend le traditionnel *fish and chips* britannique. La chanteuse a étonné les consommateurs lorsqu'elle a donné un coup de main à ses amis. Lisa Marie Presley et son mari, le guitariste Michael Lockwood, ont décidé de vivre normalement dans un petit village du sud de l'Angleterre, et la chanteuse semble aimer l'expérience culinaire anglaise. « Elle aime voir comment nous vivons et elle aime vivre cette expérience. Les clients ne savaient pas que c'était elle », a déclaré Kim Scales, propriétaire de la cantine.

— REUTERS

En hausse... En baisse...

En hausse, le cinéma québécois

↑ En se promenant dans les rues de Namur, en Belgique, cette semaine, on aurait pu croire que l'on déambulait dans certaines artères de Montréal tellement l'accent québécois y était présent. Le Québec a brillé comme jamais au Festival international du film francophone de Namur, qui a pris fin hier. Les réalisateurs Rafaël Ouellet (*Camion*) et Bernard Émond (*Tout ce que tu possèdes*) nous représentaient en compétition officielle. De son côté, Anne Émond (*Nuit #1*) était dans la catégorie des premières œuvres. De quoi être fier du talent d'ici!



Anne Émond et Catherine de Léon

PHOTO PC

En baisse, Nicki Minaj et Mariah Carey

↓ Quand deux célébrités qui ont des personnalités fortes se retrouvent dans une émission qui requiert du jugement, ça donne... l'épisode qu'ont offert cette semaine Nicki Minaj et Mariah Carey. Les deux vedettes de la pop, membres du jury de la télé-réalité *American Idol*, ont forcé l'annulation du tournage d'un épisode en raison d'une violente dispute qui a éclaté entre elles. La raison de la discorde: elles n'étaient pas d'accord sur le choix d'un candidat de Charlotte, en Caroline-du-Nord. Nicki Minaj aurait crié aux productions: « Je n'ai pas à accepter son comportement de princesse! ». Ça promet pour la suite des choses!

La petite maison de la barbarie



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Rares sont les films d'horreur bien bricolés, qui dosent parfaitement le *gore* et l'épouvante et qui distillent une tension constante nous rendant complètement paranoïaques. Encore plus rare: une série télé intelligente qui explore ce genre peu fréquenté au petit écran.

À quelques semaines de l'Halloween, *American Horror Story*, une production léchée de Ryan Murphy (*Glee*, *Nip/Tuck*), comblera les téléspectateurs qui adorent avoir peur – et pas juste un petit peu – en se collant à la télé. Ça ressemble à un croisement entre *Amityville: La maison du diable*, *Le bébé de Rosemary* de Roman Polanski et *The Kingdom* de Lars Von Trier. Sans blague.

Dévoré *American Horror Story* m'a ramené une vingtaine d'années en arrière quand je visionnais frénétiquement, avec mes frères, des classiques de l'horreur comme la franchise des *Vendredi 13* (seulement les quatre premiers chapitres, les autres étaient *plates*), *Les griffes de la nuit* (avec

Harmon l'achète pour une bouchée de pain (plusieurs meurtres y ont été perpétrés) et s'y installe pour fuir les problèmes qui ont failli faire exploser leur clan nucléaire.

Le papa Ben, un psychiatre campé par Dylan McDermott, a trompé sa femme Vivien (Connie Britton) avec une jeune étudiante. Vivien, très fragile, vient d'accoucher d'un enfant mort-né. Et la fille du couple Harmon, l'ado Violet (Taissa Farmiga) s'auto-mutile. Très joyeux comme atmosphère.

Rajoutez à ce climat familial tendu une ribambelle de phénomènes inexplicables qui se produisent dans la maison (hantée) des Harmon. Contrairement à un film de série B, on n'attend pas 30 minutes avant de faire le premier saut dans *American Horror Story*. Le niveau de stress reste dans le plafond pendant 45 minutes, ce qui rend assez intense l'épreuve de la rafale en DVD. Parfois, ça devient étouffant.

Le plus beau personnage de

Tout montrer à l'écran, comme le visage du meurtrier ou le moindre détail de ses attaques sanguinolentes, ça effraie pas mal moins que ce qui reste caché, ce qui est suggéré et ce que l'on s'imagine.

un jeune Johnny Depp) ou la série des *Halloween* avec Jamie Lee Curtis (après le deuxième, ça se dégrade royalement).

Vous dire le nombre de cauchemars impliquant les maniaques Jason Voorhees, Freddy Krueger et Michael Myers qui ont ensuite meublé mes nuits. Le croque-mitaine! La musique thème du film *Halloween*, soit le fameux piano de John Carpenter, me fait encore frissonner (et c'est présentement la sonnerie de mon portable).

Les créateurs de films d'horreur modernes, trop souvent des carnages à la *Saw*, oublient souvent ce principe fondamental: tout montrer à l'écran, comme le visage du meurtrier ou le moindre détail de ses attaques sanguinolentes, ça effraie pas mal moins que ce qui reste caché, ce qui est suggéré et ce que l'on s'imagine.

American Horror Story en dévoile juste assez pour que, avant le dodo, vous vérifiiez toujours sous votre lit si une créature des ténèbres n'y rampe pas. Ah oui, le coffret DVD de cette inquiétante série est disponible depuis le 25 septembre. AddikTV diffuse également l'émission – sous le titre *Histoire d'horreur* – les jeudis à 22h, en plus des nombreuses reprises.

Alors, ça raconte quoi, *American Horror Story*? Ça débute avec l'achat d'une superbe maison victorienne construite dans les années 20 dans un coquet quartier de Los Angeles. Fraîchement débarquée de Boston, la famille

la série s'appelle Constance et est incarné par la formidable Jessica Lange. Constance, voisine des Harmon, a tissé des liens très spéciaux avec la maison mystérieuse. Sa fille Adélaïde, qui souffre de trisomie 21, est d'ailleurs capable de voir tous les gens ayant péri dans la résidence maudite depuis sa construction et de leur parler. Les victimes de la maison se comptent par dizaines. Et ils ne filent pas un coton très doux.

Ces fantômes reviendront terroriser les Harmon, qui ne comprennent pas d'où proviennent tous ces « étrangers » leur voulant autant de mal. Je ne vous vendrai pas de *punch* en écrivant que ça risque de bien mal tourner pour cette famille BCBG.

La femme de ménage de la maison, l'intrigante Moira (Frances Conroy, la mère dans *Six pieds sous terre*), joue aussi un rôle clé dans le développement des intrigues. Prêter attention au générique d'ouverture. Il contient plusieurs éléments importants de l'histoire.

Rajoutez à tout ça un inconnu en latex, un enfant difforme (allô la référence à *L'homme éléphant*) et un médecin fou qui tente de recoudre son bambin démembré, voilà, vous avez la recette pour passer quelques soirées angoissantes.

Allez-vous maintenant dormir l'esprit en paix avec toutes ces images horribles? Je vous conseille de vérifier dans le placard et derrière les rideaux avant de vous glisser sous les couvertes. On ne sait jamais.



JE L'ÉVITE Avec Catherine Proulx-Lemay dans *Unité 9*

On a beaucoup parlé de Guylaine Tremblay, Micheline Lanctôt, Ève Landry, Céline Bonnier et Suzanne Clément, mais très peu de celle qui incarne la belle Michèle dans *Unité 9*. Cette semaine, Catherine Proulx-Lemay a été bouleversante, notamment dans la scène où on lui

arrachait son enfant. Vraiment, c'était du grand jeu d'actrice.

JE L'ÉVITE

Les pub des meubles Léon

J'en ai vu passer une cette semaine où le gag « Dolce & Banana » a été poussé. Hein? Des blagues sur des bananes griffées, un sofa en cuir blanc, un ensemble de salle à manger, on cherche encore le lien subtil qui unit tout ça.



Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ARTS

ISABELLE BLAIS

À DES MILLES DE SON IMAGE

On l'a vue totalement nue dans *Borderline* et presque nue sur la couverture de *Elle Québec*. Le reste du temps, on l'a vue habillée et toujours convaincante, peu importe le rôle. Voilà qu'Isabelle Blais nous revient en musique et en chansons avec son groupe Caïman Fu et *À des milles*, un nouveau CD planant réalisé par Carl Bastien.



NATHALIE PETROWSKI

On pense toujours que l'on connaît Isabelle Blais, qu'elle est notre voisine, notre cousine, la fille qu'on a vue à la garderie ou à l'épicerie. On pense qu'on sait tout d'elle parce qu'on l'a vue vivre et réagir de mille et une façons à la télé dans *C.A.*, *Prozac*, *Trauma*, *Tu m'aimes-tu?* et au cinéma dans *Borderline*, *Les invasions barbares*, *Un crabe dans la tête* et combien d'autres œuvres? Pour chaque rôle, son degré d'authenticité était tel qu'on se disait qu'elle ne jouait pas. Qu'elle ne faisait qu'être elle-même.

Mais en réalité, on sait peu de choses sur Isabelle Blais. Ses mises à nu récentes n'ont rien fait pour dissiper le mystère.

Pourtant, la jolie blonde habillée jusqu'au cou que je rencontre dans un café à la frontière du Mile End où elle vit n'est pas si mystérieuse que ça. Un brin timide, peut-être, mais assez franche, directe et... fidèle. Oui, pas de doute, la fidélité occupe une grande place dans le coffre à outils d'Isabelle, comme en témoignent ses 11 années avec Caïman Fu, groupe qu'elle a fondé avec

Nicholas Grimard, un copain de Trois-Rivières.

À mesure que sa carrière d'actrice prenait du galon et accaparait son temps, elle aurait pu quitter le groupe. Elle a tenu bon. Et 11 ans plus tard, malgré les tempêtes, les changements de cap et de maison de disques, le départ d'un bassiste et l'arrivée d'un nouveau, malgré un rayonnement parfois confidentiel, Caïman Fu existe toujours envers et contre tout. Le nouveau CD porte bien son titre: *À des mil-*

« Je peux être douce et sage, mais je peux aussi être très excessive et un peu trop sur le party. »

les, pour tout le chemin parcouru et parce que le groupe est à des milles de ce qu'il était au début. Mais lorsqu'on lit les paroles signées par Isabelle Blais, un autre sens apparaît: celui de l'excès et d'un dérèglement des sens très rimbaldeen. « *Des moments où l'envie me prend, juste comme ça, m'intoxiquer... À des milles de moi, à mille lieues de moi, je perds pied, je crois aussi que j'ai perdu ma dignité.* »

J'imagine très bien la Kiki de *Borderline* écrire et incarner ces paroles, mais la douce et

sage Isabelle Blais? « Je peux être douce et sage, mais je peux aussi être très excessive et un peu trop sur le party. Mais la chanson ne parle pas que de moi et de mes excès, mais des excès de bien des gens que je connais. Si j'ai choisi de la mettre au je, c'est surtout pour éviter d'avoir l'air de juger les autres. »

Isabelle Blais ne juge pas plus les autres que ses personnages. Elle ne juge pas le métier qu'elle fait, mais concède qu'il ne la comble pas complètement. « Enfin ça me comble beaucoup sauf que sur le plan créatif, quand j'arrive sur un tournage, tout a été écrit, décidé. Or, j'aime écrire, j'aime le défi que ça pose. J'aime être impliquée dans un projet de A à Z et être obligée de réfléchir à ce que je veux dire. »

La question s'impose: qu'a-t-elle voulu dire, chanson après chanson, dans *À des milles*? « Pas des grandes choses, répond-elle. C'est un album de bilans. Je vais bientôt avoir 40 ans comme bien de mes amis et je me pose des questions sur l'amour, la famille, le suicide, l'amitié. Assez bizarrement, j'ai écrit toutes les paroles en anglais d'abord. Puis je me suis donné le défi de les adapter en français, parce que je crains pour notre langue. C'est bien beau d'être international, mais si on ne parle pas notre propre langue, si on ne la chante pas, qui le fera? »

En réalité, on sait peu de choses sur Isabelle Blais. Ses mises à nu récentes n'ont rien fait pour dissiper le mystère.

Parmi les chansons-bilans du CD, il y a *Fou*, balade mélancolique et poignante sur une famille qui se fissure. « J'ai eu une adolescence difficile, raconte-t-elle, au sein d'une famille dont les parents allaient se séparer, mais ne le faisaient pas. Il y avait beaucoup de non-dits, c'était lourd. Ma façon de réagir, c'était d'être en colère, de rejeter ma famille et de me pousser. Ça a été une époque pénible de ma vie, qui heureusement est terminée. Aujourd'hui, je

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE

Maison du Festival RioTinto Alcan

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

RioTinto Alcan

À l'affiche à l'Astral

CE MERCREDI!
Directement de France, le DJ bidouilleur avec son nouvel opus
WAX TAILOR
Mercredi 10 octobre • 20h

DAWN TYLER WATSON ET PAUL DESLAURIERS
Mercredi 17 octobre • 20h

Jouent leur chef-d'œuvre, *Alma*
PAOLO FRESU ET OMAR SOSA
Samedi 20 octobre • 20h

Rentrée montréalaise
En nomination ADISQ 2012 Album de l'année - instrumental
SAGAPOOL
Mercredi 14 novembre • 20h

Billetterie 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

Le Bistro-bar **Balmoral**

PLACE DES FESTIVALS

DÉLICIEUSE CUISINE GOURMANDE ET INSPIRÉE

514 288-5992
bistrobalmoral.ca

Gratuit ((SiriusXM)) présente **CLUB DE JAZZ DU BALMORAL**

Tous les jeudis, vendredis et samedis dès 20h30

MENU SPÉCIAL 21 \$ DÈS 21 h

OLIVIER BABAZ DUO CE SOIR! 6 octobre

CHANTAL RANGER 11-12-13 octobre

Renseignements: 514 288-5992 • bistrobalmoral.ca

GALERIE LOUNGE TD

ENTRÉE LIBRE

EXPOSITION **DIANE DUFRESNE**
... pour amuser la galerie

DERNIER WEEK-END!

galerielounge.td.montrealjazzfest.com

HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
La Galerie Lounge TD • 2^e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

Lundi: fermé
Mardi: 11 h 30 à 18 h*
Mercredi au samedi: 11 h 30 à 21 h*
Dimanche: 11 h 30 à 17 h*
* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

Conception graphique: Richard Langstein / Progressif Inc.

TOUT ÇA M'ASSASSINE

Confession d'un cassé de Pierre Lefebvre
La Déroute de Dominic Champagne
et des poèmes de Patrice Desbiens

COURTES PIÈCES SUR L'AIR DU TEMPS
mise en scène **Dominic Champagne**

avec Alexis Martin, Mario Saint-Amand, Normand D'Amour, Sylvain Marcel et Julie Castonguay

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES 18-19-20 OCTOBRE

Dès le 3 octobre / 5^E SALLE DE LA PLACE DES ARTS

« PRODUCTION DE L'ANNÉE 2011 » LA PRESSE

« Chapeau! » Elsa Pépin, Voir
« Tout ça m'illumine » Nathalie Petrowski, La Presse
« Tout ça fait du bien » Jean Siag, La Presse
« On en sort bouleversé », Katherine Verebely, SRC / Desautels

Une création DU THÉÂTRE **IL VA SANS DIRE** laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

MDG

LA PRESSE



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

ISABELLE EN VRAC

1 Au début

Née à Shawinigan, élevée à Trois-Rivières, l'aînée des trois enfants. Études en théâtre au cégep de Trois-Rivières et au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Promotion 1997.

2 Rôles marquants

Au cinéma, Kiki dans *Borderline*. À la télé, Sarah dans *C.A.*. Au théâtre, Hélène dans *Midsummer*, rôle qu'elle reprendra avec Pierre-Luc Brillant à la Licorne au printemps 2013.

3 Musiciens inspirants

Flaming Lips, Beck, Martin Léon, Stereo Lab et Miles Davis.

4 Les rôles qu'elle aimerait un jour jouer

Des excessives, des folles, des chiantes, des filles qu'on aime haïr, bref des rôles à mille lieues d'elle.

suis très proche de ma famille, mais j'avais quand même besoin de purger ce moment-là de ma vie.»

Le fait qu'entre temps, Isabelle Blais ait mis au monde un enfant, un petit garçon prénommé Lewis et âgé de trois ans et demi, n'est pas étranger à son besoin de faire la paix avec son passé et de revisiter son adolescence.

Le père de Lewis, John Barrett Ashmore, est directeur photo de séries télé. Isabelle et lui ont été ensemble

pendant près de 15 ans avant de se séparer en toute amitié. « Pas comme mes parents », précise-t-elle.

Isabelle Blais a gagné le Jutra de la meilleure actrice pour *Borderline*, deux mois après avoir accouché de son fils. Le soir du gala, elle est apparue lumineuse, rayonnante et un peu ronde. « Pour beaucoup de gens, j'étais rendue grosse, dit-elle. J'ai immédiatement senti la pression pour que je perde des kilos. Mais j'ai pris mon

temps et j'ai eu de la chance. Les projets sur lesquels j'ai travaillé après impliquaient soit un laisser-aller physique, soit d'être enceinte. N'empêche, j'ai senti changer le regard des autres sur moi. Je n'étais plus la jeune première blonde et filiforme et on ne m'appelait plus pour auditionner pour ces rôles-là. Ça m'a un peu dérangée.»

C'est avec le sentiment du temps qui passe et du corps qui change que Isabelle Blais a accepté de poser pour

Elle-Québec en culotte de maillot et les seins cachés par ses bras. « C'était une façon de me réconcilier avec mon corps, de l'assumer. Et puis, c'était le moment où jamais de le faire, parce qu'après ça, je serai trop vieille. J'ai été un peu choquée par la photo qu'ils ont choisie de mettre en couverture sans me consulter, surtout que je suis la fille la plus pudique en ville. Dès qu'un vêtement est trop échancré ou trop court, ça me gêne, mais bon, je suis

habituée à faire de la distanciation. Alors quand j'ai vu la photo dans les kiosques à journaux, je me suis dit que ce n'était pas vraiment moi.»

Ces jours-ci, la vraie Isabelle Blais est sur scène avec Caïman Fu ou sur la photo de leur nouveau CD. Assise par terre avec ses amis musiciens devant le capot d'une vieille Corvaire crème, un sourire énigmatique sur les lèvres, Isabelle Blais est sur cette photo, à des milles de tout sauf d'elle-même.

« ... tout à fait remarquable... J'étais véritablement abasourdi... Denoncourt, c'est plus que du grand talent... qualité d'interprétation incroyable... »

Dessine-moi un dimanche, Première Chaîne

« ... mise en scène exceptionnelle... texte fort et poignant... distribution extraordinaire d'un talent imposant... Un rendez-vous théâtral à ne pas manquer. » *Journal de Montréal*

« Les comédiens incarnent de façon remarquable les personnages... mise en scène absolument magnifique... beaucoup d'humour... c'est vivant... très, très maîtrisé. »

On aura tout vu, 98,5 FM

« Quelle belle pièce! Touchante, bouleversante, vibrante... riche, solide... extraordinaire portrait d'une époque... »

lestubbies.com

« ... incontournable du théâtre québécois... distribution solide... nous surprend, nous fait réfléchir, nous fait éclater de rire, nous émeut aux larmes... On serait fou de s'en priver. »

sagegamin.blogspot.ca



THÉRÈSE ET PIERRETTE

À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES

d'après le roman de **Michel Tremblay**
adaptation et mise en scène de **Serge Denoncourt**
présentée en collaboration avec **Jean-Bernard Hébert Inc.**

Josée Beaulieu Sophie Clément Catherine De Léon
Isabelle Drainville Sébastien Huberdeau Lynda Johnson
Danielle Lépine Manon Lussier Marie-Ève Milot
Sylvianne Rivest-Beauséjour Geneviève Schmidt

En collaboration avec



DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

DU 12 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

SUPPLÉMENTAIRE! DIMANCHE 14 OCTOBRE À 15 H

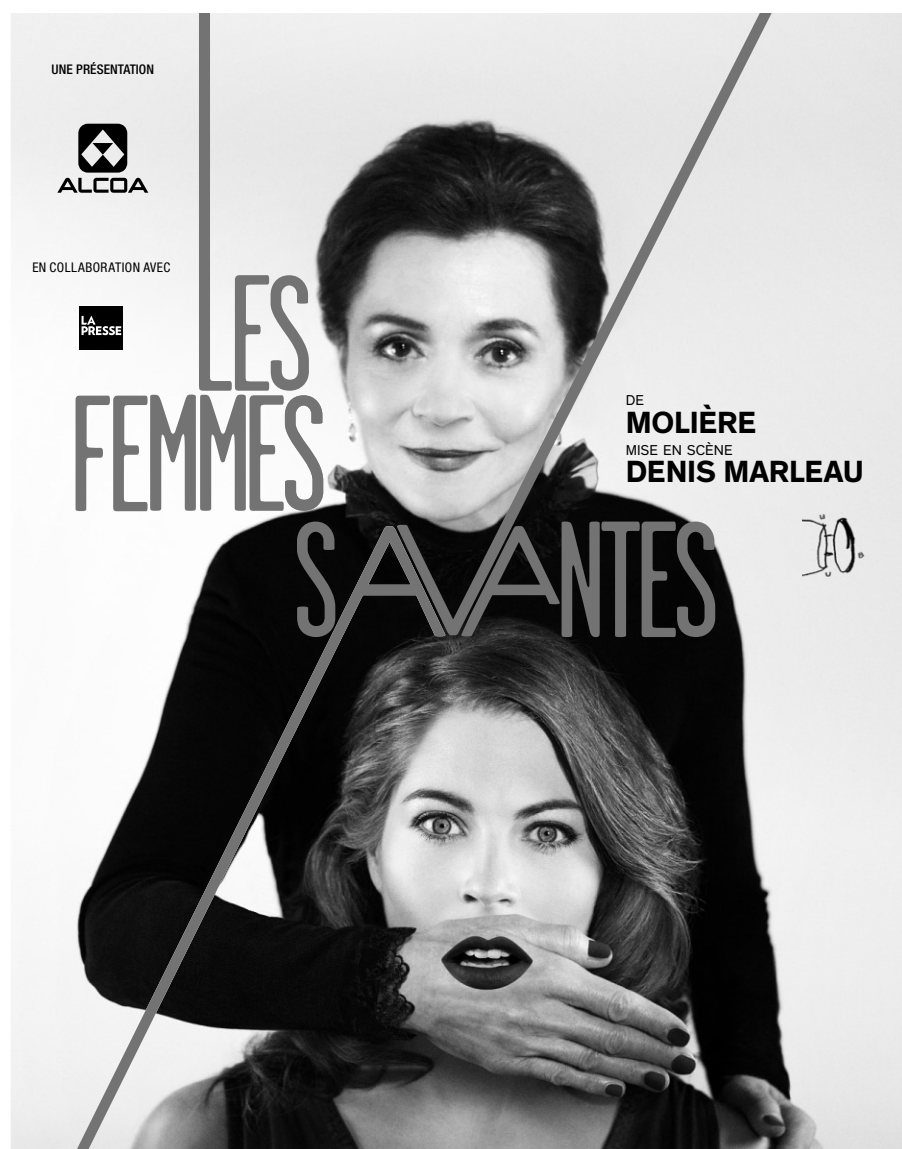
LE SUCCÈS PROVENÇAL DE L'ÉTÉ SE POURSUIT!

«[...] une mise en scène REMARQUABLE [...] heureuse et libre [...] Denis Marleau a réuni une équipe artistique EXCELLENTE [...] Tout est vivant, PALPITANT, [...] L'excellence lie la troupe.» — LE FIGARO

«Tout cela est CHARMANT, PÉTILLANT. Et ce ne serait qu'une bulle de champagne si Denis Marleau, fin lecteur, n'y ajoutait un peu d'alcool fort. [...]» — LE NOUVEL OBSERVEUR

«Denis Marleau a perçu avec finesse les subtilités de la pièce et sa mise en scène, claire, précise, RYTHMÉE AVEC DOIGTÉ, la sert avec bonheur pour faire de ces Femmes savantes un régal de spectacle...» — PREMIÈRE

À L'AFFICHE! **TNM.QC.CA** 514.866.8668



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC CARL BÉCHARD, NICOLAS BOIVIN-GRAVEL, HENRI CHASSÉ, ESTELLE CLARETON, FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR, NOÉMIE GODIN-VIGNEAU, DENIS LAVALOU, MURIEL LEGRAND, SYLVIE LÉONARD, BRUNO MARCIL, CHRISTIANE PASQUIER, SAMUEL ROY UNE CRÉATION D'UBU
EN COPRODUCTION AVEC LES CHÂTEAUX DE LA DRÔME, LE MANÈGE.MONS/CENTRE DRAMATIQUE



ABONNEZ-VOUS!

ÉCONOMISEZ JUSQU'À 23%
L'ÉQUIVALENT D'UN SPECTACLE GRATUIT!



ARTS MUSIQUE

YANN PERREAU / À genoux dans le désir

Du cœur à l'entrejambe

Connaissant l'affection de Yann Perreau pour les poètes noctambules et nocteurs, on ne s'étonne qu'à demi de le voir mettre de la musique sur et sous les mots de Claude Péloquin. La fusion des univers de l'un et de l'autre a donné un album ludique, éclaté et charnel, dans lequel l'auteur-compositeur saute la clôture avec près d'une dizaine de chanteuses.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Le nom de Yann Perreau fait partie de ceux qui sont associés à l'aventure des *Douze hommes rapaillés*. Il est tentant, dans les circonstances, de voir un lien entre cette aventure collective centrée sur les textes de Miron et l'arrivée en magasin, mardi, d'un disque de chansons bâti sur des poèmes de Claude Péloquin. Yann Perreau met toutefois les choses au clair d'entrée de jeu: ce n'est qu'un concours de circonstances.

Sa rencontre avec l'auteur de *Vous êtes pas écœurés de mourir, bande de caves? C'est assez!* date de 2009, lors d'un vernissage de Zilon, l'ancien graffiteur. De Claude Péloquin, il connaissait surtout l'album *Péloquin/Sauvageau*, paru en 1972. «Je connaissais le mythe, mais je ne connaissais pas le bonhomme, raconte l'auteur-compositeur. Il m'a mis la main sur l'épaule et m'a dit: "J'ai des textes à t'envoyer."» C'était un euphémisme: Péloquin a mis environ 300 pages de textes inédits à sa disposition.

Que Péloquin intéresse Yann Perreau n'étonne guère lorsqu'on connaît son inclination pour des poètes comme Francoeur et Bukowski. Ce n'est pourtant pas dans son côté noctambule que le musicien se sent le plus proche de son aîné, mais dans son côté «lumineux», dans son besoin «de défier le cynisme et d'être vrai dans la création», explique-t-il.

Les deux artistes cultivent en effet une indépendance farouche. Péloquin est assurément



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Yann Perreau a lu et relu les textes de Claude Péloquin. Il les a raturés, reformulés et amalgamés pour se les approprier.

plus caractériel, mais Yann Perreau n'est pas moins combatif lorsque vient le temps de défendre son intégrité artistique. Ainsi, lorsqu'on évoque

Yann Perreau a lu et relu les textes de Péloquin. Il les a raturés, reformulés et amalgamés pour se les approprier. *Ce sourire qui ne ment pas*, chanson

d'amour dans ces textes-là, assure-t-il. Quand je les chante, je n'ai pas l'impression qu'ils viennent de l'extérieur.»

Éclectisme habité

À *genoux dans le désir* ne sent pas le rapiéçage même si, sur le plan strictement musical, il se révèle particulièrement éclaté. Sonorités électroniques, cuivres, flûte, tentations pop ou funk, guitares sexy et humides, le disque palpète du cœur à l'entrejambe. Il témoigne aussi d'une soif d'absolu tant dans l'amour romantique, parfois presque épique (*Vertigo*

de toi) que dans le désir mélancolique, mais toujours vif du pays. «J'entends crier que c'est fini/Mais moi je n'y crois pas», clame le chanteur, qui a soutenu le Parti québécois lors des dernières élections.

L'éclectisme habité des musiques trouve un écho particulier sur le plan vocal: presque toutes les chansons comptent des chœurs chantés par des femmes. D'un titre à l'autre, on reconnaît notamment les timbres de Lisa LeBlanc (*Le cœur a des dents*), d'Ariane Moffatt (*Merci la vie*) et de Marie-Pierre Arthur (*Les temps sont au galop*). Ce petit jeu accentue parfois la sensualité des morceaux, mais ce petit jeu n'est pas que charnel...

Yann Perreau en parle globalement comme le reflet de la «vulnérabilité» présente dans les textes de Péloquin, des versants masculins et féminins de cette écriture du «poing sur la table et de la main tendue». Une dualité qu'il peut aisément porter, puisqu'elle correspond à ce qu'il est sur scène: un corps qui danse, hyperconscient de son aura charnelle, et un garçon timide au romantisme à fleur de peau. D'un bout à l'autre du désir.

«J'ai mis beaucoup d'amour dans ces textes-là. Quand je les chante, je n'ai pas l'impression qu'ils viennent de l'extérieur.» — Yann Perreau

le fait qu'il prend appui sur les textes de Péloquin, il corrige tout de suite: «On prend appui l'un sur l'autre.»

de chair tendue aux airs de fantasme, a été construite à partir de pas moins de quatre poèmes. «J'ai mis beaucoup

traquenart présente, directement d'Espagne et en première montréalaise

BUIKA

LA REINE DU FLAMENCO

JEUDI 25 OCTOBRE - 20H30

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PLACE DES ARTS

«La flamme du flamenco» — LE MONDE
 «luminous...magnificent...superb!» — NEW YORK TIMES

www.buikamusic.com • www.traquenart.ca

laplacedesarts.com
 514 842 2112 / 1 866 842 2112

KIDD PIVOT - CRYSTAL PITE

THE TEMPEST REPLICAS

10 AU 13 OCTOBRE

CHORÉGRAPHE | CRYSTAL PITE
 INTERPRÈTES | BRYAN ARIAS, ERIC BEAUCHESE, SANDRA MARÍN GARCIA, YANNICK MATTHON, JIRI POKORNY, CINDY SALGADO, JERMAINE MAURICE SPIVEY, LUMIÈRE | ROBERT SONDERGAARD
 MUSIQUE | OWEN BELTON
 SCÉNOGRAPHIE | JAY GOWER TAYLOR
 COSTUMES | NANCY BRYANT
 PROJECTIONS VIDÉO | JAMIE NESBITT

UN SPECTACLE À L'ESTHÉTIQUE TRÈS FORTE... DOTÉ D'UNE PUISSANCE NARRATIVE RENVERSANTE...
 OLIVIER GRANOUX, TÉLÉRAMA

LA PRESSE

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
 840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
 WWW.AGORADANSE.COM

PHOTO J JORG BAUMANN

Yann Perreau à genoux dans le désir

Textes inédits de Claude Péloquin

À GENOUX DANS LE DÉSIR
 YANN PERREAU
 BONSOUND/SÉLECT
 EN MAGASIN MARDI

THÉÂTRE RIALTO

Billetterie
 514 770-7773
 5723, av. du Parc

Forfaits souper-spectacle et prix de groupe disponibles

theatrerialto.ca

Location du théâtre
 514-268-7069

FRANCE D'AMOUR

6 OCTOBRE 20H00

SIMPLEMENT BROADWAY

16 OCTOBRE 20H00

ZAZO chante Piaf

19 OCTOBRE 20H00

THE HIT MEN

27 OCTOBRE 20H30

ALMA TANGO

10 NOVEMBRE 20H30

MARTINE ST-CLAIR

2 DÉCEMBRE 20H00

MES AÏEUX / *Le tour du printemps*

Un décor inspiré des oies sauvages

Pour la scénographie de son nouveau spectacle, *Le tour du printemps*, le groupe Mes Aïeux a travaillé avec Gabriel Pontbriand de la firme Moment Factory. De cette rencontre est né un décor inspiré des oies sauvages qui font la couverture du nouvel album.

ANDRÉ DUCHESNE

Après Jean Paul Riopelle, les oies sauvages inspirent le groupe Mes Aïeux. Elles apparaissent sur la couverture de leur nouvel album, *À l'aube du printemps*, et elles sont au cœur de la scénographie du spectacle de la tournée du groupe qui s'arrêtera mercredi à Montréal.

Résultat, Mes Aïeux joue sur une scène où les décors sont organiques, proches de la nature et de la terre. Un décor qui joue un rôle important dans le nouveau spectacle.

Le concept est né de la fusion des idées entre les membres du groupe et le créateur Gabriel Pontbriand. Employé de la firme Moment Factory depuis de nombreuses années, ce dernier se réserve, une fois l'an, un projet personnel. Au cours des dernières années, il a travaillé avec Jean Leloup, Ariane Moffatt, Yann Perreau, Daniel Bélanger et Marie-Mai.

« Gabriel nous a été recommandé par nos techniciens, indique Frédéric Giroux, guitariste et bassiste de Mes Aïeux depuis les débuts. Il est connu comme quelqu'un de très talentueux. Nous avons donc organisé une rencontre et les choses ont cliqué. Dans le processus de création, il a pris nos idées pour les transposer sur scène. Il a beaucoup contribué à la conception. Cet été, nous nous sommes réunis à plusieurs reprises afin de peaufiner le concept. »

« J'aime la dynamique de ce groupe. On y travaille en convivialité, comme à Moment Factory. J'aime leur ouverture d'esprit et leurs préoccupations environnementales. »

— Gabriel Pontbriand

En fait, dit Pontbriand dans une entrevue séparée, le premier contact avec le groupe remonte à deux ans. Un avantage certain puisqu'on a eu le temps de concevoir un spectacle épousant parfaitement les idées des musiciens. Si Mes Aïeux signe la mise en scène, Pontbriand assure la conception des éclairages et cosigne la direction artistique.

« J'aime la dynamique de ce groupe, dit-il. On y travaille en convivialité, comme à Moment Factory. J'aime leur ouverture d'esprit et leurs préoccupations environnementales. D'ailleurs, la scénographie a été faite à partir de matière recyclée. »

Inspiré

Comment transposer des mots, des sons et des mélodies dans un décor? En passant par la pochette d'un album! C'est là que les membres du groupe et Pontbriand ont trouvé leur inspiration. « Nous sommes partis de la pochette et de ses oies sauvages en plein vol pour bâtir la scénographie », dit Frédéric Giroux.

« Le parcours des oies m'a inspiré, dit de son côté Gabriel Pontbriand. Elles ont un côté rassembleur. Je me suis mis dans la tête d'une oie pour essayer de comprendre son parcours. Or, celui-ci varie entre autres selon les altitudes. Pour refléter cela, on passe de blancs chauds à des blancs plus froids. C'est très théâtral. »

Pour ce dernier, il était important que les spectateurs ne ressentent pas la présence des équipements technologiques derrière la scénographie. « Ce que j'aime, c'est d'abord une scénographie dépouillée et où on insère des apparitions. Et c'est ce que nous avons fait », dit M. Pontbriand.

Là s'arrête la description. Il faut bien garder une part de mystère!

Chose certaine, lorsqu'on lui demande de faire une comparaison avec la scénographie des précédentes tournées du groupe, Frédéric Giroux parle d'un ensemble plus poétique. « C'est un décor qui joue un rôle plus important qu'autrefois, dit-il. Esthétiquement, c'est vraiment beau. »

Sur le plan musical, le groupe a concocté un mélange de nouveau et d'ancien. « Nous sommes très heureux de ce que nous avons accompli avec le nouvel album, alors on joue toutes les chansons de celui-ci sauf une. Quant aux anciennes pièces, nous les avons revisitées, à l'exception d'une seule: *Le déni de l'évidence*. »

Avec déjà quelques spectacles derrière la cravate, *Le tour du printemps* s'arrête pour un soir seulement, le mercredi 10 octobre, au Monument-National à Montréal. Les 46 dates de la tournée se trouvent sur le site mesaieux.qc.ca.



PHOTO FOURNIE PAR LES DISQUES VICTOIRE
Pour son nouveau spectacle *Le tour du printemps*, le groupe Mes Aïeux joue sur une scène où les décors sont organiques, proches de la nature et de la terre.

DIANA KRALL
GLAD RAG DOLL
WORLD TOUR
2012 - 2013

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT!

26 FÉVRIER 2013
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

MONTREAL EN LUMIERE

BILLETTS laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

RENSEIGNEMENTS: 514 288-9955 • 1 85LUMIERES
MONTREALENLUMIERE.COM DIANAKRALL.COM

Nouvel album disponible maintenant



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Céline Dion a mis cinq ans et demi avant d'accoucher de *Sans attendre*, son premier album français depuis *D'elles*. À l'occasion d'une interview éclair, elle parle de ce disque dans lequel elle n'a pas senti le besoin de se vendre.

CÉLINE

UNE INVITATION V.I.P.



ALAIN DE REPENTIGNY

En ce lundi tristounet d'automne, Céline Dion est enfermée dans un salon du club de golf Le Mirage à Terrebonne pour une série d'interviews à la chaîne avec des journalistes européens et québécois. Il est déjà 17h quand *La Presse* a enfin droit à sa dizaine de minutes avec la star pendant que d'autres intervieweurs attendent encore leur tour. Le temps presse; dans quelques heures, la chanteuse doit monter sur la scène du Métropolis pour lancer le spectacle en hommage à Denis Blanchette, le technicien abattu le 4 septembre.

Si ses traits sont tirés, la chanteuse ne laisse paraître ni fatigue ni stress. À la mention du Métropolis, la comique en elle se met à beugler «Acropolis, Adieu!». Comme elle le dit souvent à son mari d'imprésario: «Si je te fais toujours rire, l'amour existe encore.»

Son nouvel album, *Sans attendre*, qui sortira le 6 novembre, n'est pas particulièrement drôle, ni très sautillant. C'est un disque tout en nuances dans lequel les chansons lentes et denses dominent. Le disque classique d'une chanteuse établie qui a fait accourir

des auteurs réputés désireux de lui offrir leurs compositions: Ferland, Plamondon, mais aussi Christophe Miossec, Maxime Le Forestier, Grand Corps Malade...

«J'avais compris qu'un disque de chanteuse, ça voulait dire quelqu'un qui est capable de faire des octaves dans une espèce de Cirque du Soleil vocal, répond-elle spontanément. Pour moi, c'est un disque d'émotion et d'intimité pour les gens qui me connaissent depuis toujours. Je peux me permettre de leur parler sans me vendre, sans avoir à les convaincre de ce que je suis capable de faire. C'est comme une invitation V.I.P.: je vous invite chez moi.»

Chanter du Ferland

Céline Dion est capable de tout. Quand elle chante *Je n'ai pas besoin d'amour*, on reconnaît presque son auteur Jean-Pierre Ferland dans son phrasé et sa façon de mordre dans les mots.

«Oui, oui, absolument! Mon plus grand problème, c'a été lui. Je l'aime tellement, Jean-Pierre. Si j'avais un chum, ça serait lui: je le trouve émuant, il me fait rire, il me fait pleurer. Ce n'est pas le plus bel homme au monde, mais quand tu l'entends et que tu le regardes chanter, c'est écartant comme il est beau. Donc il a interprété sa chanson sur une maquette et j'ai eu le goût de lui dire: "Fais-moi plus jamais ça, je souhaite que tu m'écrives une autre chanson, mais

s'il te plaît, fais la chanter par quelqu'un d'autre." Jean-Pierre, c'est le plus grand interprète, c'est un acteur vocal. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de la faire: "Tu la chantes mieux que moi, mais tu me la donnes, donc je vais la prendre même si je la chante moins bien. C'est pas grave, je la veux."»

Comme elle l'avait fait sur les plaines en 2008, Céline chante également avec Ferland son classique *Une chance qu'on s'a* que René Angélil a toujours voulu faire découvrir aux Français. Et grâce à celles de Johnny Hallyday (*L'amour peut prendre froid*, de Miossec) et du regretté Henri Salvador (*Tant de temps*).

Cette chanson de Salvador la fait rêver: «J'aimerais tellement en faire un vidéoclip dans lequel un couple de jeunes mariés danse un genre de tango.» Elle se met à chanter *Tant de temps*, la-dada... puis elle reprend: «Une transformation très douce s'installe, la main vieillit, le visage commence à arrondir, et le même couple danse toujours le même tango après 50 ou 60 ans de mariage. Dans cette chanson, j'ai l'impression de danser avec lui (Henri Salvador).»

Luc Plamondon

Luc Plamondon lui a écrit *Que toi au monde*, dont il dit que c'est sa plus belle chanson d'amour depuis *L'amour existe encore*. «C'est vrai? Wow! Moi j'ai toujours un petit

penchant pour *L'amour existe encore*, qui est un peu pour moi comme *Pour que tu m'aimes encore*, répond Céline. Mais je ne change pas d'idée trop facilement, moi.»

La quatrième chanson québécoise de l'album, *Les petits pieds de Léa*, lui est presque tombée du ciel. Marianne L'Heureux, une assistante à la réalisation de Productions J qui l'a suivie dans le monde entier, a écrit ce texte pour faire le deuil de son enfant qui souffrait d'une maladie chromosomique rare. Sophie Vaillancourt, la technologue, elle mêle sa voix à celles de Johnny Hallyday (*L'amour peut prendre froid*, de Miossec) et du regretté Henri Salvador (*Tant de temps*).

Sans attendre sera en magasin le 6 novembre, mais l'album anglais *Water and a Flame* ne paraîtra finalement qu'en mars ou avril 2013. «L'album est terminé, il ne reste qu'à approuver le dernier mix, confirme René Angélil. Mais Sony — pas aux États-Unis, mais ailleurs dans le monde — trouvait qu'elle n'avait pas suffisamment de temps pour préparer le lancement. Ça fait notre affaire. Céline a donné des spectacles tout l'été, puis elle a enregistré deux albums en Floride. Elle est fatiguée.»

ÉMISSION SPÉCIALE CÉLINE A TRANCHÉ!

ALAIN DE REPENTIGNY

L'émission de télé pour lancer *Sans attendre*, qui sera diffusée à TVA le 4 novembre, ne sera finalement pas enregistrée au Colisée Pepsi de Québec, mais dans l'atmosphère plus intime d'un studio de télé.

C'est Céline Dion qui a tranché. Elle se défend bien d'avoir «déploué» quoi que ce soit puisque rien n'était confirmé, mais à l'écouter, on comprend tout de suite que le concept lui déplaisait souverainement. D'habitude, explique-t-elle, elle laisse ce genre de décision aux «pros», mais l'affaire avait pris de telles proportions qu'elle craignait pour la santé de son mari.

«Emotionnellement, René avait commencé à perdre le contrôle un peu, raconte-t-elle. Il ne savait plus, il ne voulait pas dire oui puis non, ni faire brailler personne. Un soir, René-Charles est venu me chercher et m'a dit "maman, papa n'a pas l'air bien, faut que tu viennes tout de suite". Je suis montée à l'étage où René prenait son pouls. Il m'a dit qu'il ne voulait pas me mêler à ça pour ne pas me stresser. René-Charles, avec qui on fait un exercice pour qu'il verbalise son stress et ses émotions, lui a dit: "Papa, verbalise ton stress, tu vas te sentir beaucoup mieux après." René a alors expliqué que cette émission avait pris des proportions énormes et qu'il ne voulait décevoir personne. J'ai

dit personne ne va te mettre dans cet état pour un album, pour un spectacle qu'on est censés avoir du fun à préparer. Vous nous avez embarqués, les enfants, moi et tout le monde, dans une chaloupe et il y a de la houle. Tu vas prendre la rame et nous ramener au bord. Y en a pas de show!»

L'imprésario n'était évidemment pas apaisé par la rebuffade de son artiste. Mais elle avait une autre idée en tête. «C'est un disque d'intimité et d'émotion. Pourquoi ne fait-on pas comme Elvis Presley qui avait donné son spectacle sur une pastille. Tout le monde s'en souvient: il est debout au milieu de quelques fans, *unplugged*. Le monde veut des pétards? T'es en train de péter au frette, il n'y en aura pas de pétards.» Elle ajoute: «Je l'ai déshabillé, je l'ai aidé à enfiler son pyjama et je lui ai donné sa petite pilule pour qu'il fasse un beau dodo. Le lendemain, tout était réglé.»

«Le Colisée, c'était pour donner la chance à plus de spectateurs d'assister à un show de télévision, m'avait expliqué René Angélil quelques heures plus tôt. Céline ne peut pas faire un show complet d'une heure et demie avec les chansons du nouvel album. Sincèrement, si ça avait été plus rock, on l'aurait peut-être fait. Ça va donc se faire en présence de quelques centaines de spectateurs. Et on va avoir des surprises qui vont plaire aux téléspectateurs.»



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

OBSERVER LA BÊTE

Martha Wainwright était une spectatrice privilégiée quand Céline Dion a chanté *L'amour existe encore* au spectacle bénéfique en hommage à Denis Blanchette, lundi soir, au Métropolis.

Elle raconte: «Je n'ai pas fait connaissance avec Céline, mais j'ai vu Win et Régine (d'Arcade Fire) lui parler. J'ai trouvé ça tellement drôle: deux mondes qui convergent! C'était le fun parce que nous étions tous là à l'arrière-scène (Patrick Watson, Arcade Fire, Dumas) à regarder Céline sur scène, parce qu'on voulait voir l'animal. Au début, elle a eu un problème, elle n'a pas atteint ses notes. Elle a donc enlevé son écouteur et tout de suite, elle a trouvé sa note. On s'est dit: *she got it!*»

- Alain De Repentigny

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Quelques impressions à chaud après la séance d'écoute collective de *Sans attendre*, lundi dernier. Nous y reviendrons quand nous aurons pu l'écouter plus attentivement.

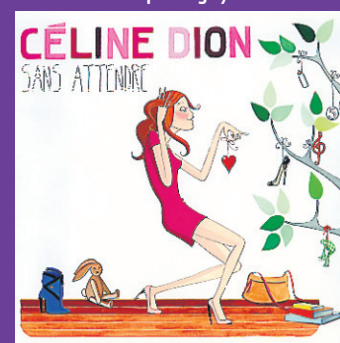
La grande majorité de ces 14 chansons sont des ballades, parfois acoustiques et tout en douceur, mais qui donnent aussi à l'occasion dans la *power ballade*. Comme *Si je n'ai rien de toi* d'Elodie Hesmè et David Gategno dans laquelle la chanteuse s'éclate un peu plus comme elle le fait un peu dans *Une chance qu'on s'a* et dans son duo intense avec Johnny Hallyday (*L'amour peut prendre froid* de Miossec), un peu plus rock que la moyenne. Mais pas aussi rock que *Qui peut vivre sans amour* de la même Elodie Hesmè, plus rythmée, avec du fuzz en prime. L'autre duo, *Tant de temps*, est une incursion pas du tout désagréable dans l'univers feutré d'Henri Salvador, avec trompette à l'appui.

Quelques évidences maintenant. La très pop *Le miracle*, accrocheuse à souhait est un succès assuré. Chapeau au compositeur Giocchino Maurici, frère de Calogero

Je n'ai pas besoin d'amour est du grand Ferland: un texte brillant, parfaitement maîtrisé.

D'autres chansons de cet album, dont *La mer et l'enfant* de Grand Corps Malade et David Gategno exigent plus d'une écoute avant de se faire une opinion.

- Alain De Repentigny

POP
CÉLINE DION
Sans attendre
Sony Music

En magasin le 6 novembre

LA RECRUE GRAND CORPS MALADE

ALAIN DE REPENTIGNY

René Angélil nous a dit récemment que la chanson *La mer et l'enfant*, dont le texte est signé Grand Corps Malade, est un «petit chef-d'oeuvre». Céline Dion affirme que c'est cette chanson qui donne sa couleur au nouvel album *Sans attendre*.

C'est Valérie Michelin, la femme de confiance du couple Dion-Angélil en France, qui a commandé des chansons aux auteurs d'outre-Atlantique, dont le texte du slameur français. «Je connais bien Fabien [Marsaud, Grand Corps Malade] et je le sais capable d'écrire énormément de choses. Quand il fait son slam, c'est son art à lui, mais je lui ai demandé de m'écrire une comptine pour enfants de 0 à 2 ans pour Véronique Jannot, ainsi qu'un duo pour le chanteur kabyle Idir et Francis Cabrel. C'est un très très grand auteur, mais parfois les gens ne l'abordent pas parce qu'ils ont l'impression que le slam qu'il fait est juste sa limite de création. C'est totalement faux.»

Cette collaboration pourrait même avoir des suites, croit-elle. «Je pense que s'il y a un nouvel album en français, un jour, il sera recontacté directement parce que son texte l'a tellement touché, il a compris

PHOTO ALIX
MALKA, FEELING
PRODUCTIONS INC.

ARTS

STÉRÉO

CLASSIQUE
GLENN GOULD
THIS IS GLENN GOULD.
STORY OF A GENIUS
★★★★★
SONY

2 CD PLUS BOOK
ANNIVERSARY EDITION

LE DISQUE DE LA SEMAINE

Très beaux moments

Sony marque le 30^e anniversaire de la mort de Glenn Gould avec, en plus de nombreuses rééditions, un fort original album comprenant un petit livre abondamment illustré, de 190 pages (en anglais), sur le pianiste canadien et deux compacts puisés à son immense discographie. Ses Bach controversés (dont des extraits de ses *Variations Goldberg* de 1955 et 1981) font un disque. Handel, Beethoven, Mozart, Schoenberg, Scriabine, etc. occupent l'autre. On l'entend même à l'orgue et au clavecin! L'anthologie contient un inédit: le *Morgen!* de Richard Strauss chanté par Elisabeth Schwarzkopf, qui s'opposa à sa publication. Glenn Gould y prend en effet beaucoup de place... Même ceux qui ne sont pas des inconditionnels (dont le signataire de ces lignes) trouveront là quelques très beaux moments.

— Claude Gingras

À télécharger: *Morgen!*

JAZZ
THE BAD PLUS
MADE POSSIBLE
★★★★★
E1 MUSIC

Encore plus... bad!

The Bad Plus, excellent trio originaire du Minnesota, est renommé pour la pesanteur de sa facture et sa capacité à jazzifier un éventail impressionnant de musiques populaires récentes. L'album *Never Stop* (2010) dérogeait à cette pratique: que des compositions originales, interprétées par le pianiste Ethan Iverson, le contrebassiste Reid Anderson et le batteur Dave King. *Made Possible* pousse encore plus loin la proposition. L'aventure s'y poursuit allègrement, de nouvelles limites y sont franchies: surimpression de minces couches électroniques, enrichissement de la dimension texturale, rapprochements évidents entre jazz contemporain et musiques contemporaines de tradition classique, relecture de *Victoria* en hommage au regretté Paul Motian qui l'avait composée, superbes explorations rythmiques incluant les trois protagonistes de l'action, maintien de grandes mélodies à travers cette post post modernité jazzistique. Cohérence esthétique sur toute la ligne.

— Alain Brunet

À télécharger: *Wolf Out*

POP
SOPHIE VAILLANCOURT
HISTOIRES DE FILLES ET DE GARÇONS
★★★

Charmant

Le disque d'une académicienne est attendu par les téléspectateurs, mais c'est la forme musicale proposée qui, elle, est inattendue. Sur son premier album, Sophie Vaillancourt invoque les fantômes de France Gall et Françoise Hardy dès la pétillante *Danser sous la pluie* qui ouvre cet album arrangé et réalisé avec soins par le guitariste David Brunet (Yann Perreau, Daniel Boucher). Pop, vaguement rétro dans les mélodies, *sixties* dans l'ambiance générale, un parti pris stylistique qui s'explique principalement par ce simple détail: la voix de l'académicienne est mince. Plus près de celle de Stéphanie Lapointe que de celle de Marie-Élaine Thibert. Et, malheureusement, placide: les mélodies sont jolies, et ses propres compositions tiennent vraiment la route, mais on la sent constamment distante du sujet de ses chansons. Un premier album agréable qui ne marque cependant pas les esprits.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Comme toi et moi*

BETTIE LAVETTE
THANKFUL N'THOUGHTFUL
★★★★★
ANTI

Au-delà de la soul

Craig Street, qui a créé le son de Cassandra Wilson (*Blue Light Til Dawn*) et imaginé le meilleur album de chansons interprétées par Meshell Ndegeocello (*Bitter*), a mis son talent exceptionnel au service de cette sexagénaire coiffée de l'aura des grands vainqueurs de l'adversité. Le nouvel album de Bettye LaVette pourrait fort bien se retrouver au sommet des listes de 2012. Pour le choix circonspect des chansons: *Thankful N' Thoughtful* (Sly Stone), *Everything Is Broken* (Bob Dylan), *Everybody Knows This Is Nowhere* (Neil Young), *Yesterday Is Here* (Tom Waits), etc. Pour les arrangements fins, pour le superbe *tone* des guitares, pour les coulées de claviers, pour cette tradition transcendée au-delà de la soul, pour l'audace stylistique, pour les ressources de la chanteuse puisées dans le bas-ventre, pour les scories et cendres qui jaillissent. Pour cette âme afro-américaine dont la puissance, la profondeur et la subtilité n'ont fait que croître avec l'âge.

— Alain Brunet

À télécharger: *Everything Is Broken*

VOTEZ POUR LES ARTISTES DE L'ANNÉE

Vote présenté par ((SiriusXM))

INTERPRÈTE FÉMININE

INTERPRÈTE MASCULIN

GROUPE

Votez

Jusqu'au 9 octobre

Cochez un seul choix dans chacune des trois catégories de Félix et faites parvenir votre bulletin de participation, avant le 9 octobre 17h00 à l'ADISQ, 6420, rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2S 2R7.

INTERPRÈTE FÉMININE

Marie-Pierre Arthur

Isabelle Boulay

Cœur de pirate

Lisa LeBlanc

Andrée Watters

INTERPRÈTE MASCULIN

Gregory Charles

Maxime Landry

Éric Lapointe

Fred Pellerin

Vincent Vallières

GROUPE

Kaïn

Les Cowboys Fringants

Les Trois Accords

Mes Aïeux

Radio Radio

Nom _____

Adresse _____ Ville _____

Province _____ Code postal _____ Téléphone _____ Âge _____

Adresse courriel _____

Un concours de Radio-Canada * Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible au www.radio-canada.ca/adisq, sur adisq.com et aux quotidiens du réseau Gesca. Le concours prend fin le 9 octobre 2012 à 23h59. Le tirage aura lieu le 12 octobre 2012.

Oui, j'accepte de recevoir de la documentation des quotidiens du réseau Gesca.

Votez

et courez la chance de gagner:

- un week-end au Gala de l'ADISQ
- et 1000 \$ en argent

Votez aussi sur

Radio-Canada.ca/adisq

Réseau principal de vote



CHANSON
PAUL CARGNELLO
PAPA PAUL
★★★½
SILENCE D'OR/HHQC

Pur Cargnello

Sur le plan strictement musical, *Papa Paul*, nouvel album de l'auteur-compositeur-interprète Paul Cargnello, est le plus abouti. Les arrangements, la prise de son, la couleur des cuivres et la brute résonance des cordes de guitares font de *Papa Paul* un album resplendissant. Habitué que nous sommes aux sonorités blues, rock et reggae de notre Joe Strummer québécois, nous mordons avec appétit dans une explosion de rock psychédélique moderne comme *Les gens tristes*. Paradoxalement, les plus ordinaires des chansons de ce nouvel album sont également les plus ordinaires de son répertoire. Avec *Politicien*, Cargnello nous ressasse la même rengaine déjà entendue, et en mieux. La naissance de son enfant a visiblement influencé l'écriture de ce disque coloré, mais venant de l'artiste engagé, l'actualité récente aurait pu, elle aussi, servir de muse.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger : *Les gens tristes*



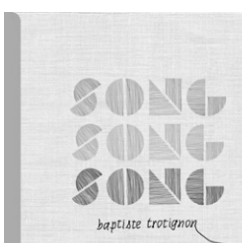
ROCK
MUSE
THE 2ND LAW
★★★½
WARNER

Trop apocalyptique

Avec ses riffs de guitares martelés à coup d'orchestrations symphoniques, *The 2nd Law* s'ouvre avec une pièce qui pourrait servir à la trame sonore d'un film post-fin du monde. Les titres des chansons indiquent que c'est le concept de tout l'album : *Panic Station, Supremacy, Survival...* Avec le chant grandiloquent de Matt Bellamy qui fait son entrée, pas de doute : c'est un album de Muse, qui plaira aux fans et qui irritera ses détracteurs. *The 2nd Law* comprend des bonnes idées de mélodies, d'harmonies vocales d'opéra, de *hooks* glam-rock, d'arrangements pop-eighties et de rythmes militaires. Sauf des titres plus modérés comme *Animals* et *Big Freeze* qui s'écoulent sans avoir à être dans un état de panique, l'album demande un contexte d'écoute trop apocalyptique pour nous. Mais pour les fidèles de Muse, ce sera un pur régal.

— Émilie Côté

À télécharger : *Animals*



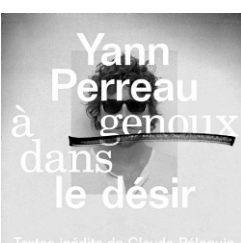
JAZZ
BAPTISTE
TROTIGNON
SONG SONG SONG
★★★
NAÏVE

Trotignon et la forme chanson

Septième album du pianiste français, *Song Song Song* porte bien son titre. La Brésilienne Mônica Passos, le percussionniste argentin Minino Garay, l'auteur-compositeur-interprète Christophe Miossec, la chanteuse jazz-pop américaine Melody Gardot et la très talentueuse chanteuse française Jeanne Added sont des artistes invités à cette production de pièces courtes apparentées à la forme chanson. Au programme : mashup pianistique de *Ne me quitte pas* (Brel) et de *La Javanaise* (Gainsbourg), jazzifications de *Ma plus belle histoire d'amour* (Barbara), chansons inédites coécrites avec Miossec, etc. D'entrée de jeu, le côté disparate des styles explorés et des collaborateurs recrutés peut agacer voire éveiller des soupçons quant à un possible racolage mercantile. Quelques écoutes infirment cette perception bien que la relation piano-voix y soit loin d'être renouvelée. Agréable malgré tout : le pianiste demeure l'un des meilleurs jazzmen de l'Hexagone, un accompagnateur sensible et créatif.

— Alain Brunet

À télécharger : *Awake*



POP-ROCK
YANN PERREAU
À GENOUX DANS
LE DÉSIR
★★★½
BONSOUND

Projet unique

Yann Perreau propose un projet musical unique entièrement bricolé à partir de textes inédits de Claude Pélouquin avec des chansons interprétées en duo avec des filles. *À genoux dans le désir* est à son meilleur dans sa deuxième moitié. L'émotion du début de l'album atteint moins facilement sa cible, avec des explorations sonores touffues et artsy qui dominent trop les chansons, atténuant la force du texte. Mais des moments magnifiques attendent ensuite l'auditeur. La sobriété de *Qu'avez-vous fait de mon pays* laisse toute la place aux mots de Pélouquin et aux voix émotives de Perreau et Salomé Leclerc. Le duo avec Elisapie sur le bonheur est de toute beauté alors que les aventures électro avec Lisa LeBlanc (*Le cœur a des dents*) et Ariane Moffatt (*Merci la vie*) atteignent un équilibre parfait dans l'émotion, le texte, le mariage des voix et l'ambiance sonore. Chapeau pour le mélange réussi des arrangements à la fois actuels, futuristes et rétro. En magasin mardi.

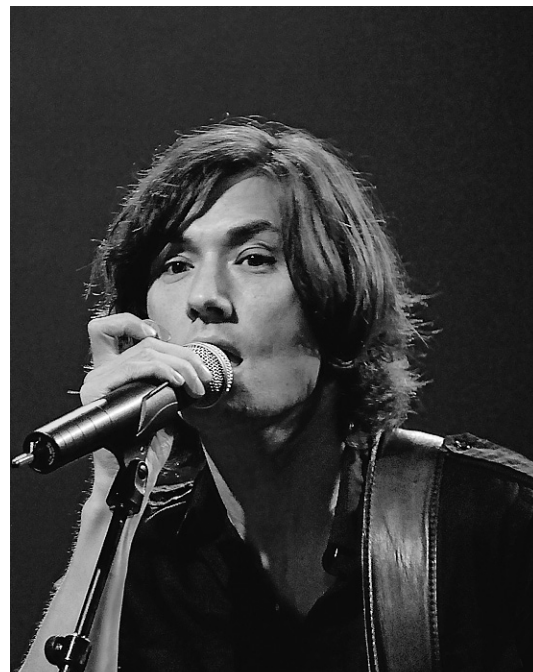
— Émilie Côté

À télécharger : *Le cœur a des dents*

CHANSONS À TÉLÉCHARGER

RICE PAPER, DAVID USHER

David Usher a lancé mardi dernier un album bilingue intitulé *Songs From The Last Day On Earth. Rice Paper*, le premier extrait enregistré dans les deux langues (*Partir ailleurs* en français), est une pièce pop-rock acoustique douce et sensible. Inspiré de sa famille et de ses amis, David Usher a fait un bon album d'automne et de dimanche matin avec un café au lait. Soulignons qu'il sera en spectacle au Club Soda, le 15 novembre.



David Usher PHOTO MARTIN MARTEL, LE SOLEIL

THE POET'S DEAD, RAH RAH

Chanson-titre du nouvel album du groupe de la Saskatchewan Rah Rah. *The Poet's Dead* est une pièce folk-rock à la mélodie *nineties* entraînante. Tout l'album est pour nous une belle découverte. Des chansons parfaites pour partir en *road-trip*. Les mélodies sont galopantes avec un parfum de campagne, mais c'est plus rock et moins prêcheur que Mumford and Sons, par exemple.

— Émilie Côté

NOUVELLES DU DISQUE

Kodama-Messiaen

La marque Triton vient de publier un enregistrement du *Catalogue d'oiseaux* de Messiaen réalisé en 2009 par la pianiste japonaise Momo Kodama. L'album fait trois compacts. Momo Kodama est la sœur de la pianiste Mari Kodama (l'épouse de Kent Nagano) qui, pour sa part, poursuit chez PentaTone son intégrale des Sonates de Beethoven. Momo Kodama fut soliste de l'OSM en 2001 dans le Concerto K. 467 de Mozart.

Opéra de Britten

Virgin annonce *The Rape of Lucretia*, opéra de Britten, avec Ian Bostridge, Angelika Kirschlager et Susan Gritton. Le compositeur Oliver Knussen dirige.

Salzbourg, 1956

Sony réédite le *Don Giovanni* historique du Festival de Salzbourg de 1956 réunissant, autour de Cesare Siepi en séducteur mozartien, Elisabeth Grümmer, Lisa Della Casa, Léopold Simoneau, Rita Streich, Walter Berry, Fernando Corena et Gottlob Frick, sous la direction de Dimitri Mitropoulos.

Bach au Japon

Deux autres disques d'ajoutent à l'intégrale des Cantates de Bach entreprise chez BIS par Masaaki Suzuki et le Bach Collegium. Le volume 51 des cantates d'église comprend les BWV 120a, 157, 192 et 195; le volume 2 des cantates profanes, les BWV 134a et 208.

L'Holocauste

La marque Romeo Records a réuni des mélodies des compositeurs israéliens Aharon Harlap, Eugene Levitas, Stella Lerner et Sharon Farber sur des textes de Yaakov Barzilai, poète et survivant de l'Holocauste. L'interprète : la soprano Sharon Rostorf-Zamir, avec Hagai Yodan au piano.

CE QU'ON A VU,
CE QU'ON EN PENSE.

CINÉMA

Tous les samedis dans *La Presse*

Chick Corea et Gary Burton Hot House Tour

avec le HARLEM STRING QUARTET

SAMEDI 13 OCTOBRE • 20 h
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

montrealjazzfest.com laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Le TRANSSIBÉRIEN

de Moscou à Vladivostok
avec Christian Durand

MONTRÉAL Collège Ahuntsic 7 octobre 13h
LAVAL Salle André-Mathieu 9 au 18 octobre
MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 6 au 11 novembre

Les îles enchantées GALÁPAGOS

avec Maxime Jean

MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 9 au 14 octobre
L'ASSOMPTION Théâtre Hector-Charland 21 au 23 octobre
LAVAL Salle André-Mathieu 13 au 22 novembre

LES GRANDS EXPLORATEURS

CINÉ-CONFÉRENCE
RÉSERVEZ VOTRE PLACE MAINTENANT!

40 ANS AU CŒUR DU MONDE

514 521.1002 / 1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Aussi présenté à La Salle, La Prairie et Montréal-Nord

ARTS MUSIQUE

REGINA SPEKTOR

« Chaque spectacle compte »

Elle n'a que 32 ans, mais déjà six albums à son actif, dont *What We Saw From The Cheap Seats*, sorti au printemps dernier. Regina Spektor se produit au Métropolis, mardi soir, avec des comptines d'adulte chantées au piano.

ÉMILIE CÔTÉ

Au bout du fil, elle a une voix de petite fille, cultivant une sorte d'imaginaire où se mêlent art et fantaisie. Il n'y a pas que le visage et le doigté au piano de Regina Spektor qui ressemblent à ceux de Fiona Apple et Tori Amos: son esprit libre aussi.

Depuis la sortie de son album, en mai, Regina Spektor dit avoir atteint un bel équilibre entre « la tournée » et « faire de l'art ». « J'ai tellement de chansons, dit-elle. À un moment donné, je sens que c'est le bon

moment de les sortir, mais c'est un processus naturel. »

Regina Spektor n'est pas archiviste de nature. Prolifique, celle qui joue souvent de nouvelles compositions en spectacle peut heureusement compter sur la mémoire de ses fans.

« Je n'ai pas de cahiers de notes, confie-t-elle. J'oublie des chansons et je les redécouvre quand des gens enregistrent mes shows et les mettent sur YouTube. »

« J'ai tellement de chansons. À un moment donné, je sens que c'est le bon moment de les sortir, mais c'est un processus naturel. » — Regina Spektor

Sur *Oh Marcello*, pièce qui figure sur son dernier album, Spektor laisse encore davantage libre cours à la théâtralité de ses « comptines d'adulte ». Sur le sens du texte (*La Madonna she tell the truth/She's been saying I'll have*

a baby/When he grow up he become a killer), la chanteuse répond: « Mes paroles vont toujours dans tous les sens. L'autre jour, pendant Yom Kippour, j'écoutais une vieille chanson russe avec mes parents. Je disais à ma mère que les paroles étaient illogiques et elle m'a répondu: regarde qui parle! »

Parents juifs

Regina Spektor vante l'inspiration et le soutien de ses parents juifs, avec qui elle est arrivée de Russie à l'âge de 9 ans pour mener une nouvelle vie dans le Bronx, juste avant la chute de l'Union soviétique.

« Ma mère était musicienne et m'a toujours beaucoup soutenue », raconte la musicienne qui a suivi gratuitement des cours de piano classique avec Sonia Vargas, une professeure réputée de la Grosse Pomme.

« J'ai commencé à écrire mes chansons à 17 ans, poursuit-elle. Et, aujourd'hui, mes compositions misent davantage sur le chant que le piano. »

N'empêche, avec son tempérament bien à elle (et des comparaisons de la part ses détracteurs



PHOTO FOURNIE PAR SIRE/WARNER

Depuis la sortie de son album, en mai, Regina Spektor dit avoir atteint un bel équilibre entre « la tournée » et « faire de l'art ».

avec le personnage de Phoebe dans *Friends*), Regina Spektor s'est taillé une place enviable sur la planète indie-rock au cours des 10 dernières années.

Au début de sa carrière, elle a fait ses classes en assurant la première partie de son groupe « préféré », The Strokes. Aujourd'hui, elle est échantillonnée par Jay-Z, elle se produit devant Barack

Obama dans une soirée privée de la communauté juive et elle remplit le Métropolis.

« Pour moi, chaque spectacle compte, car c'est une expression de moi-même », dit Regina Spektor, qui a préservé son charme de jeune ingénue.

Regina Spektor se produit au Métropolis, mardi.

TWO DOOR CINEMA CLUB

S'inspirer de la vie de tournée

Cinq semaines après la sortie de son deuxième album *Beacon*, le trio irlandais Two Door Cinema Club se produit ce soir au Métropolis. Quatre ans, c'est peu dans une vie. Mais vendre un million d'albums et tourner partout dans le monde entre 18 et 22 ans, ça change des hommes!

ÉMILIE CÔTÉ

En entrevue, les groupes de musique affirment souvent que la tournée n'est pas inspirante, qu'il faut retourner dans la « vraie vie » pour mieux s'inspirer. Pour les trois membres de Two Door Cinema Club, la route internationale de spectacles a plutôt été un éveil et un passage brutal vers l'âge adulte.

Alex Trimble, Kevin Baird et Sam Halliday étaient des jeunes Irlandais de 18 ans comme les autres quand ils ont bricolé de la musique dans le garage de leurs parents. Après un EP et un contrat avec le label français branché

Kitsuné, ils ont lancé un premier album intitulé *Tourist History*. Titre paradoxal puisque les trois amis avaient à peine voyagé hors de Belfast. Grâce au disque vendu à un million d'exemplaires, ils ont entrepris un tour du monde pendant près de trois ans.

Two Door Cinema Club fait partie de ces groupes dont la mise en ligne de premiers *singles* s'est transformée en conte de fées sur le web. Simple coup de chance et du destin? Alex Trimble ne voulait pas gagner sa vie comme plombier ou avocat. « Je voulais être musicien même si beaucoup de gens n'y croyaient pas. Oui, il y a la chance d'être au bon

endroit au bon moment, mais quand j'ai mis des chansons dans l'internet, je voulais que ça marche », dit-il.

La musique fringante électro-rock dansante de Two Door Cinema Club a trouvé un large public et suscité une forte demande. Résultat: trois ans de tournées partout dans le monde.

Des hommes nouveaux

Quand est venu le temps de penser au deuxième album, les trois amis n'étaient plus les mêmes hommes. « En tournée, on a tellement vécu de choses et rencontré de gens que nous sommes devenus des personnes différentes. Avant tout cela, nous n'avions rien vu et nous habitons chez nos parents. », raconte Trimble.

Les titres et les textes du nouvel album intitulé *Beacon*, sorti il y a cinq semaines, témoignent du tourbillon à la fois exaltant et étourdissant qu'ont vécu Alex Trimble, Kevin Baird et Sam Halliday.

Des titres comme *Next Year*, *Sleep Alone* et *Sun* témoignent du manque de sommeil, des sacrifices de tournée, du huis clos qui étouffent les membres du groupe, et du fait de passer dans les plus belles villes du monde, sans pouvoir les découvrir et sans avoir de port

« En tournée, on a tellement vécu de choses et rencontré de gens que nous sommes devenus des personnes différentes. »

— Alex Trimble, chanteur de Two Door Cinema Club

d'attache émotif. « *I've never been so far from home* », chante Alex Trimble.

Vous l'aurez deviné, les textes et les musiques de *Beacon* sont davantage introspectifs. « Pour *Tourist History*, nous ne savions pas comment faire

un disque et nous avions peu de temps en studio. Pour le deuxième, on a eu moins de temps pour l'écrire, mais plus de temps en studio pour expérimenter différentes choses et arriver avec une vibe différente. »

Harmonies vocales, rythmes qui suivent différentes cadences, arrangements de cordes et de piano: *Beacon* ratisse plus large que son prédécesseur.

Les membres de Two Door Cinema Club ont enregistré *Beacon* en Californie, avec leur compatriote irlandais Jackknife Lee. Le réalisateur a travaillé avec des artistes comme U2, R.E.M., Bloc Party et Snow Patrol. « Snow Patrol était un modèle pour nous comme groupe de Belfast, indique Alex Trimble. En studio, les chansons étaient écrites, donc je ne ressentais pas de pression. On travaillait un jour à la fois. »

Ce soir, ce sera la quatrième fois que Two Door Cinema Club se produit à Montréal. Après la Sala Rossa, le National, et le Club Soda, le trio montera sur la scène du Métropolis. À quand la consécration au Centre Bell?

Two Door Cinema Club se produit ce soir, au Métropolis. Avec *Guards* et *Chinatown* en première partie.

Où sortir en octobre?

Spectacles

12 octobre à 21 h
GUILLAUME & THE COUTU-DUMONTS
Twice around the sun

12\$
En collaboration avec MUTEK

13 octobre à 19 h et à 21 h
ALBIN DE LA SIMONE
Films *Fantômes*
avec Sophie Cadieux
et Marc Labrèche

Concert et exposition
20\$

Une présentation du Consulat général de France à Québec, en collaboration avec l'Institut français, le Festival du nouveau cinéma et le Centre PHI

Cinéma

Du 10 au 21 octobre
LE FESTIVAL
DU NOUVEAU CINÉMA
Films, conférences, ateliers,
FNC Pro et FNC Lab

Série Skate or Die

25 octobre à 19 h 30
HIGHWAY GOSPEL
de Jaret Belliveau et Craig Jackson

10\$

Une planche de pro, signée par les légendes de Bones Brigade, sera donnée avant la projection.

En collaboration avec Vans

Expositions

Jusqu'au 21 octobre
AMENTIA
de Jean-François Mayrand

Vivez un moment de folie et créez votre propre œuvre d'art.

Gratuit

Jusqu'au 21 octobre
IMPACTS
d'Alexandre Burton

Découvrez toute la puissance de la force électrique et la beauté de son potentiel rythmique.

Gratuit
En collaboration avec DHC/ART

Conférence

17 octobre à 19 h
DISSECTIONS: une table ronde
autour de l'exposition
de Ryoji Ikeda

Avec Sha Xin Wie, Gisèle Trudel, Eldad Tsabary, Yan Breuleux Cheryl Sim, commissaire associée

Gratuit
En collaboration avec DHC/ART

Centre PHI
407, rue Saint-Pierre
Montréal, QC, CA H2Y 2M3
+1 514.225.0525 / 1 855.526.8888

Programmation complète
centre-phi.com



Centre PHI
Tous les lieux de l'art

Cinquante nuances de gros



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Heureusement que Christian Grey, le héros romantique du *best-seller* de l'heure, ne s'appelle pas Christian Gros. Si c'était le cas, il aurait fallu intituler *Cinquante nuances de Grey*, *Cinquante nuances de Gros*, ce qui aurait donné un titre moins joli et surtout moins vendeur. N'empêche: *Fifty Shades of Grey*, ce *best-seller* qui vient d'arriver chez nous en version française, auréolé de ventes fracassantes (32 millions seulement aux États-Unis) et porté par l'étiquette sulfureuse de littérature érotique féminine, pour ne pas dire de *mommy porn*, est gros.

Gros au sens de gonflé à l'hélium du marketing, gros parce que dans son genre, il dépasse la mesure ordinaire et, surtout, parce qu'il n'a aucun bon sens. Ce qui ne veut pas dire que ce premier tome de la trilogie de E.L. James, soit sans intérêt et parfaitement inutile.

valeurs, nos codes et notre vie sexuelle.

J'ignore ce que les journaux intimes de Anaïs Nin, la pionnière de la littérature érotique, voulaient dire à l'époque où ils ont été publiés. Chose certaine, Anaïs doit se retourner dans sa tombe en hurlant de rire. À côté de l'érotisme trouble et torride de ses journaux, l'érotisme de *Cinquante nuances de Grey* a la sensualité d'une tarte aux pommes et la volupté d'une Mary Poppins.

Tous les gros mots du porno y ont été purgés pour céder la voie à un vocabulaire sexuel poli, hygiénique et un brin redondant, de sorte que les deux protagonistes, la vierge Anastasia et le riche et sadique Christian Grey, baisent un peu toujours de la même manière, du moins, toujours avec les mêmes mots. Seuls les lieux et les gadgets changent.

Reste que ce qui fait vraiment suer avec ce Harlequin



Cinquante nuances de Grey, premier tome de la trilogie de l'auteure E.L. James, dépasse la mesure ordinaire et n'a aucun bon sens. Ce qui ne veut pas dire qu'il est sans intérêt et parfaitement inutile.

pas géniale, mais le rythme est bon et les réparties parfois drôles. Bref, au départ, c'est moins calamiteux qu'on croyait et puis, lentement, on commence à se poser des questions. Pas

cracker, mais donne généreusement aux affamés du Darfour. Il roule en Audi, vole en hélicoptère et vit dans un penthouse blanc comme une salle d'opération et grand comme un terrain de football. Maître d'un empire qui emploie 40 000 personnes, il passe néanmoins ses journées à soupirer pour Anastasia, à lui envoyer des courriels, à la suivre comme un chien de poche et à rêver du jour où il pourra la ligoter et l'attacher à son lit *king size* en cuir rouge Roche Bobois.

Bref, au moment même où l'on croyait s'être enfin débarrassé du prince charmant, cette invention publicitaire d'un autre siècle, voilà qu'il nous revient en Audi et en version sado-maso.

Constater qu'en 2012, après toutes ces années de remises en cause et d'émancipation, on cherche encore à nous endormir avec des lubies de prince

charmant, et surtout, constater que ça marche, voilà ce qui me met en rogne. Je l'ai dit à l'émission de Paul Arcand, je le répète ici: ce type n'existe pas. Tant pis si des millions de femmes âgées de 20 à 75 ans veulent encore y croire, moi, j'ai donné.

ON EN PARLE TROP

Justin Trudeau par-ci, Justin Trudeau par-là. C'est vrai qu'il fait de belles photos. Mais à quand le contenu?

ON N'EN PARLE PAS ASSEZ

La revue littéraire d'essai et de création *L'Inconvénient*. Un secret trop bien gardé. Ce mois-ci: Les inconvénients du progrès ou 50 raisons de ne pas se réjouir trop vite. www.inconvénient.ca.

Tous les gros mots du porno y ont été purgés pour céder la voie à un vocabulaire sexuel poli, hygiénique et un brin redondant, de sorte que les deux protagonistes, la vierge Anastasia et le riche et sadique Christian Grey, baisent un peu toujours de la même manière, du moins, toujours avec les mêmes mots.

De façon un peu perverse, *Cinquante nuances de Grey* dit beaucoup de choses sur notre époque et sur nous. D'abord, nous les femmes, puis nous les consommateurs effrénés d'une culture de pacotille, et enfin nous les Occidentaux post-modernes mêlés dans nos

XXX, qualifié en France de «Cendrillon chez les sado-masos», ce n'est pas le récit en tant que tel.

D'entrée de jeu, on en a envie de savoir comment va évoluer ce couple aussi incompatible que l'étaient Bella et son vampire dans *Twilight*. L'écriture n'est

sur Anastasia, sympathique nunuche lettrée pourvue d'un bon sens de l'humour et de la répartie.

On se pose des questions sur l'objet de son désir: Christian Grey, fantasme ambulante de la presque perfection mâle. Il est beau, il sent bon, il est riche à

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par **Hydro Québec**

UN AUTOMNE TOUT EN COULEURS À

L'OSM

BILLETS À PARTIR DE **39,25\$***

ROMÉO ET JULIETTE DE PROKOFIEV

JULIAN KUERTI, chef d'orchestre
KAREN GOMYO, violon

VIVALDI, *Les Quatre Saisons*, «Le Printemps»
LONGTIN, *Et j'ai repris la route*
VIVALDI, *Les Quatre Saisons*, «L'été»
PROKOFIEV, *Roméo et Juliette*, extraits

MERCREDI

10

OCTOBRE

20 H

ROMÉO ET JULIETTE DE PROKOFIEV

JULIAN KUERTI, chef d'orchestre
PAUL MERKELO, trompette solo de l'OSM

BERLIOZ, *Carnaval romain*, ouverture
WILLIAMS, Concerto pour trompette (première à l'OSM)
PROKOFIEV, *Roméo et Juliette*, extraits

VENREDI

12

OCTOBRE

10 H 30

MURRAY PERAHIA EN RÉCITAL

MURRAY PERAHIA, piano

HAYDN, Sonate en ré majeur, H 24
SCHUBERT, *Moments Musicaux*
BEETHOVEN, Sonate n° 14 en do dièse mineur «Clair de lune», Op. 27, n° 2
SCHUMANN, *Carnaval de Vienne*
CHOPIN, Impromptu n° 2 en fa dièse majeur
CHOPIN, Scherzo n° 1 en si mineur

MERCREDI

24

OCTOBRE

20 H

Concert présenté en coproduction avec: Pro Musica

Collaborateur de saison: BANQUE NATIONALE MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL OSM.CA 514 842-9951

Diffuseur officiel: Radiotélévision québécoise

Partenaires publics: LOTO-QUÉBEC, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts

* taxes en sus

Présenté par **SPINELLI**

Trésors cachés d'Italie

12 oct. 20h - 13 oct. 16h - 14 oct. 14h
Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal

Mettant en vedette l'éblouissant violoniste **Stefano Montanari**, ce concert vous fera découvrir quelques-uns des bijoux méconnus de maîtres italiens des XVII^e et XVIII^e siècles.

Abonnement à 5 concerts à partir de 78\$.
Billet unitaire de 18\$ à 57\$.

arionbaroque.com 514 355 1825

Arion
Orchestre Baroque

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts / CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL / Conseil des arts et des lettres Québec

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE / BOWER CORPORATION OF CANADA / Hydro Québec / DentsuBos / LA PRESSE

LE QUÉBEC EN TOURNÉE MONDIALE

DE PLUS EN PLUS, LES PLUS GRANDS VEDETTES DU ROCK ET DE LA POP FONT APPEL À DES FOURNISSEURS, DES TECHNICIENS ET DES CRÉATEURS DU QUÉBEC QUAND ILS PARTENT EN TOURNÉE MONDIALE. PORTRAIT DE TROIS ENTREPRISES D'ICI QUI VOYAGENT BEAUCOUP.

Des artistes qui aiment le talent québécois...

SOLOTECH

- > Bruce Springsteen and the E Street Band
- > Céline Dion
- > Jay-Z et Kanye West
- > Rihanna
- > Beyonce
- > Britney Spears
- > Kylie Minogue
- > Leonard Cohen
- > The Who
- > Black Keys

GEODESIK

- > Justin Timberlake
- > Jay-Z et Kanye West
- > Katy Perry
- > Rihanna
- > Black Keys

MOMENT FACTORY

- > Madonna
- > Céline Dion
- > Nine Inch Nails
- > A-Trak
- > Rush



Britney Spears



Kanye West

Jay-Z



Beyoncé

SOLOTECH

Même le Boss s'approvisionne à Montréal

ALAIN DE REPENTIGNY
NEW JERSEY

La compagnie montréalaise Solotech a frappé un grand coup cette année: elle fournit l'équipement sonore et du personnel à l'une des plus importantes tournées rock, celle de Bruce Springsteen et du E Street Band. Petite histoire d'une grande réussite.

EAST RUTHERFORD.—Le rutilant Metlife Stadium où les Giants et les Jets de New York disputent leurs matches locaux n'a pas l'air d'un stade de football en ce samedi après-midi ensoleillé de septembre. Une équipe d'ingénieurs et de techniciens s'y active en prévision du troisième spectacle en quatre soirs de Bruce Springsteen et son E Street Band qui sera vu par 55 000 spectateurs.

Devant la console où John Cooper mixera les voix et les instruments des 16 membres de la tribu du Boss, un Québécois qui fréquentait encore le cégep du Vieux Montréal il y a moins de 10 ans nous parle de son métier. Étienne Lapré est l'un des sept employés de l'entreprise montréalaise Solotech – les autres sont américains – qui boucleront le soir même la virée des stades européens et nord-américains de la tournée *Wrecking Ball*, avant de renouer avec les arènes le 19 octobre à Ottawa.

Étienne en est à sa première tournée de stades. Au départ, il ne devait être que du premier volet de la tournée aux États-Unis le printemps dernier, mais l'équipe de Springsteen a tellement apprécié son travail qu'elle a retenu ses services. «En anglais, on dit que je suis le *system engineer*: je m'assure que tout le monde dans le stade entend bien ce que Coop (John Cooper) sort de sa console, explique-t-il. Le matin, je fais mes plans à l'hôtel et une fois rendu au stade, je m'assure que les haut-parleurs sont bien placés et que le reste de l'équipe suit mes directives. Puis je m'assois à mon ordinateur et je calibre le système en fonction de ce que veut John. Aujourd'hui, ça devrait bien sonner parce qu'on annonce de la pluie: les hautes fréquences vont mieux voyager.»

Un peu avant 20h, un orage s'abat sur la région. Springsteen et sa bande montent finalement sur scène à 22h30 et jouent jusqu'à 2h. L'immense majorité des spectateurs est encore là, goûtant la clarté et la précision du son que leur procurent l'équipe du Boss et Solotech.

Faire ses preuves

En juillet 2011, Solotech a acquis la société américaine Audio Analysts qui fournissait l'équipement sonore de Springsteen depuis 20 ans. N'empêche, Solotech n'a pas eu le contrat de la tournée *Wrecking Ball* tout cuit dans le bec, confirme le directeur de tournée du Boss, George Travis. «Nous avons reçu cinq ou six propositions d'affaires dont la meilleure provenait de Solotech.»

«La différence principale entre Solotech et Audio Analysts, c'est le système de haut-parleurs sophistiqués K1, explique le sonorisateur John Cooper. C'est une première pour Bruce et il fallait que ça fasse partie de la proposition. On a également exigé que les cinq ou six gars de l'ancienne équipe soient intégrés dans celle de Solotech.»

Cooper vante le souci du détail de Solotech

et sa capacité de bâtir un système de son en aréna qui peut presque suffire dans les stades en y ajoutant quelques haut-parleurs. Monty Carlo, sonorisateur de scène et ancien d'Audio Analysts qui travaille pour Springsteen depuis 20 ans, renchérit: «Avec Solotech, s'il faut dépenser 200 000\$ sur de l'équipement sans fil, c'est deux jours de discussion avec les banquiers plutôt que deux mois, et c'est réglé. C'est une énorme organisation.»

Plus de 500 employés

Énorme, en effet. À sa 35^e année d'existence, Solotech compte très précisément 567 employés, plus du double de ses effectifs d'il y a à peine six ans: un noyau dur de 350 personnes auquel se greffent ceux qui travaillent sur les tournées. Une centaine d'employés travaillent dans l'immense entrepôt de 300 000 pieds carrés de la rue Hochelaga qui appartenait jadis à la biscuiterie David. On y trouve pour plus de 100 millions de dollars de pièces d'équipement, selon l'estimation conservatrice du président François Ménard: «D'ici on peut envoyer du matériel partout sur la planète, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.»

Solotech possède également un entrepôt à Amsterdam et a pignon sur rue à Las Vegas où elle dispose de bureaux, d'un entrepôt de 30 000 pieds carrés et d'une salle de répétition où l'équipe de Céline Dion a préparé la tournée mondiale *Taking Chances*. «Ce n'est pas seulement une boîte aux lettres, explique François Leroux, vice-président principal, Développement des affaires internationales, et responsable des activités dans la ville du Nevada. On s'est installés là parce qu'on travaillait avec le Cirque du Soleil et Céline Dion, mais on se positionne comme une véritable compagnie américaine.»

Un choc dans le milieu

Après avoir acquis de l'expérience dans le monde avec le Cirque et Céline, Solotech a fait parler d'elle dans le milieu des tournées internationales en décrochant le contrat de la tournée *Circus* de Britney Spears, en 2008-2009. «Ce fut un choc dans le milieu. On fournissait absolument tout: le son, l'éclairage, la vidéo et l'équipe technique au complet», rappelle Richard Lachance, premier vice-président, Tournée. Ce forfait «clés en main» est devenu la marque de commerce de l'entreprise et a la faveur de 60% de ses clients, estime François Ménard: «Il y a peut-être en Amérique du Nord une compagnie de son, une compagnie d'éclairage ou une compagnie de vidéo qui peut nous concurrencer. Mais on est les seuls à offrir les trois services de façon professionnelle.»

Solotech renouvelle constamment ses équipements. «On est tellement équipés que ça ne rentre plus dans nos entrepôts, affirme François Ménard. On prend le risque que quand une tournée se terminera, il y en aura une autre qui commencera.» Tous ces nouveaux équipements sont également mis à la disposition de ses nombreux clients québécois: tous les grands festivals, les tournées, la télé, l'événementiel, etc.

Solotech ne donne donc pas dans la tournée rock ou pop mais quand, comme au printemps, le président Ménard constate en lisant la revue spécialisée *Pollstar* que sa société est associée à cinq des dix plus grosses tournées du moment dans le monde (Michael Jackson The Immortal, Springsteen, Jay-Z, Michael Bublé et André Rieu), il a un peu de difficulté à réprimer un sourire.

Bruce Springsteen et le E Street Band seront à Ottawa le 19 octobre. Montréal pourrait accueillir la tournée *Wrecking Ball* en 2013.

MOMENT FACTORY

ALAIN DE REPENTIGNY

Fondée en 2001, Moment Factory fait de la création vidéo pour des projets très diversifiés, du zoo de Granby au parlement d'Ottawa, en passant par la Sagrada Familia de Barcelone et le *boardwalk* d'Atlantic City. Mais on a beaucoup parlé de cette boîte de créateurs du Mile-End pour sa participation à la tournée actuelle de Madonna et au spectacle permanent de Céline Dion à Las Vegas.

«Proportionnellement, le spectacle de tournée n'occupe pas une place plus importante dans Moment Factory parce que la boîte grandit en parallèle», dit Éric Fournier, un ancien du Cirque du Soleil qui s'est associé aux deux fondateurs Sakchin Bessette et Dominic Audet, en 2008, à la tête de cette boîte de 90 employés qui emploie autant de pigistes. Il ajoute: «C'est un segment aussi porteur que tous les autres à cause de la demande pour des shows de plus en plus multi-médias, de plus en plus sophistiqués. Le spectacle permet de se rapprocher de l'artiste, de son art, de son identité, et de ce qu'il veut communiquer par le visuel. C'est très cool pour nous sur le plan créatif.»

Moment Factory s'est fait connaître dans le milieu des tournées rock planétaires avec celle de Nine Inch Nails, en 2008. Et il a participé à des spectacles uniques comme ceux d'Arcade Fire et d'A-Trak, à Coachella, et de Jay-Z, à Carnegie Hall. Mais sa collaboration avec Madonna pour son spectacle au Super Bowl et sa tournée cette année lui a servi de tremplin.

«Le Super Bowl a marqué l'imaginaire et a déclenché un tsunami d'appels, reconnaît Fournier. Depuis, on reçoit deux appels par mois d'artistes majeurs, dont certains ont donné lieu à des projets avec Usher (un spectacle privé diffusé sur le web) et les Black Keys (le lancer des papillons à Coachella). On a également travaillé sur un segment vidéo du nouveau spectacle de Rush» – qu'on verra au Centre Bell le 18 octobre.

Toujours en expansion, Moment Factory ouvrira bientôt un bureau à Los Angeles.

GEODESIK

ALAIN DE REPENTIGNY

Fondée en 2005, à l'occasion du spectacle *Delirium* du Cirque du Soleil, la boîte de création vidéo montréalaise Geodesik fait toutes sortes de choses – elle a travaillé récemment au gala des MTV Awards –, mais elle s'est surtout spécialisée dans les tournées rock et pop.

«C'est un petit milieu», explique le président Olivier Goulet dont le partenaire et directeur artistique est Gabriel Coutu-Dumont. «On a commencé avec Justin Timberlake, dont Pink faisait la première partie. Or l'agent de Pink était aussi celui de Tina Turner, Cher, Joe Cocker et Sade. J'ai rencontré ce bonhomme-là et on a travaillé avec Cher à Las Vegas tout de suite après. Le metteur en scène de Cher, Barry Halpin, est devenu un grand ami et c'est avec lui qu'on a fait Katy Perry, Sade...»

Parmi les autres artistes avec qui Geodesik a collaboré, mentionnons Jay-Z et Kanye West pour leur tournée *Watch The Throne*, Lionel Richie qui s'apprête à partir en tournée, et les Black Keys. «Les Black Keys, c'est une collaboration avec Carl Lemieux, un artiste vidéo de Montréal. Comme il n'avait jamais fait de rock and roll, Carl nous a appelés et on a monté une équipe avec lui.»

Geodesik ne compte que 13 employés. «Ça devient un peu plus difficile à Montréal, l'industrie du jeu vidéo va chercher pas mal de monde, explique Goulet. Au début, c'était un avantage parce qu'il y avait beaucoup de monde formé, mais aujourd'hui c'est plus difficile. Toutefois, on a des collaborateurs un peu partout, et on travaille avec d'autres studios de Montréal. La moitié de notre chiffre d'affaires va à nos partenaires extérieurs.»

En tournée, ajoute Goulet, il ne s'agit pas seulement de créer du contenu vidéo, mais de comprendre comment l'ensemble du spectacle fonctionne: «Parfois, des artistes veulent faire des trucs 3D, mais ce n'est pas possible compte tenu de leur budget et de la durée de leur tournée. On leur donne une idée précise de ce qu'ils peuvent se permettre.»



Bruce Springsteen



Kylie Minogue



Rihanna

ARTS THÉÂTRE

LES FEMMES SAVANTES AU TNM

Le plaisir du texte

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

On a vu au cours des dernières années plusieurs comédies de Molière montées avec un humour de gala Juste pour rire sous prétexte de rappeler les sources populaires de son œuvre. Ce n'est pas la voie privilégiée, on s'en doute, par le metteur en scène Denis Marleau pour *Les femmes savantes*, désormais à l'affiche au TNM après avoir connu un grand succès en Provence tout l'été.

Marleau, comme c'est son habitude, s'attache d'abord à faire entendre le texte, ici en alexandrins. Écouter ces acteurs chevronnés dire les vers avec une telle précision, sans lourdeur aucune, pour le plaisir de l'image et les voir habiter pleinement cette langue magnifique est déjà un bonheur rare. Qu'ils le fassent en jouant la comédie de manière aussi efficace et retenue rajoute au plaisir.

La direction d'acteur est ici au cœur de la réussite. Chaque personnage est dessiné avec précision: l'ambivalente Armande (Noémie Godin-Vigneau, à la fois subtile et transparente),

l'aveugle et vaniteuse Bélice (Sylvie Léonard, délicate en bourgeoise alcoolique) et le fin Ariste (Bruno Marcil, un comique au doigt exceptionnel).

De Christiane Pasquier à Henri Chassé, sans oublier Muriel Legrand (vive Henriette), la distribution est d'une cohésion sans pareille. Seul Carl Béchard détonne dans ce spec-

connaissance jusqu'à l'aveuglement volontaire sont ridicules. Or, elles s'affirment toutes, chacune à sa manière, et témoignent d'un désir profond de disposer elles-mêmes de leur corps et de leur esprit.

Peut-on admettre pour autant que ces *Femmes savantes* tendent un miroir à notre époque? Il n'est jamais superflu

Écouter ces acteurs chevronnés dire les vers avec une telle précision, sans lourdeur aucune, pour le plaisir de l'image et les voir habiter pleinement cette langue magnifique est déjà un bonheur rare.

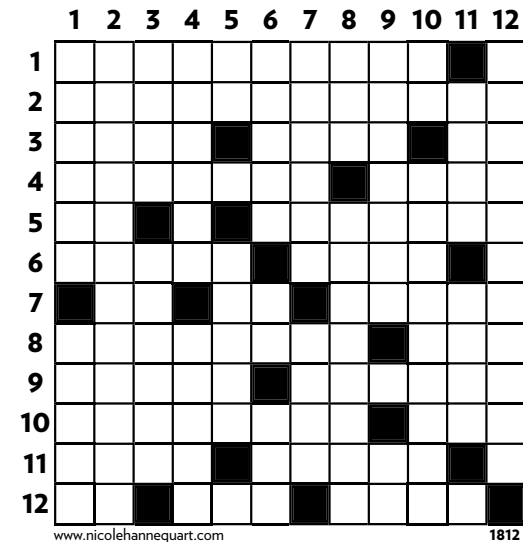
taclé mesuré: son Trissotin s'avère exagérément tourbillonnant. L'acteur, rompu à ce genre de comédie il est vrai, prend un peu trop ses aises et on s'étonne que Marleau n'ait pas mieux canalisé son énergie débordante.

En déplaçant l'action dans un pavillon bourgeois quelque part dans les années 50, rapproche le propos de nous et fait un clin d'oeil à l'émergence du féminisme. L'ambivalence de la pièce de Molière se prête bien à la transposition. Oui, ces femmes assoiffées de

de rappeler le chemin parcouru, surtout en cette époque où le féminisme demeure accusé de bien des maux, le plus souvent à tort et à travers. Mais il faut reconnaître, au Québec, les femmes tiennent désormais le haut du pavé, particulièrement en ce qui a trait à l'éducation: ne sont-elles pas majoritaires à l'université et surtout dans les domaines les plus exigeants?

Les femmes savantes, mise en scène de Denis Marleau, au TNM jusqu'au 27 octobre.

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Il signe la mise en scène de *Thérèse et Pierrette à l'école des Saint-Anges*, au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 20 octobre.
- 2 *Mon cœur pour te garder* est le titre de son dernier album.
- 3 Origine - Comprendre quelque chose - Espace

de temps.

- 4 Aptitude à se souvenir des mélodies - Coffre sur pieds.
- 5 Rayons - Réalisateur de *Diamants sur canapé*.
- 6 Prénom de la chanteuse Martel - Frotté d'huile.
- 7 Chiffres romains - Initiales de celle qui anime *Les enfants de la télé*

- Père de Mathusalem.
- 8 Sculpteur britannique né en 1941 - Pièce de la clarinette.
 - 9 Série télévisée créée par J.J. Abrams - Personne qui sert d'étape.
 - 10 Ne pas convenir - Film de Chaplin (*Un... à New York*).
 - 11 Personnes ignorantes - Rapidement (au...).
 - 12 Initiales de l'interprète de Moman dans *La petite vie* - Parmi les artistes importants de ce label figure le pianiste Keith Jarrett - Colères.

VERTICALEMENT

- 1 Il joue dans le spectacle *Tout ça m'assassine*, mis en scène par Dominic Moman dans *La petite vie* - Parmi les artistes importants de ce label figure le pianiste Keith Jarrett - Colères.
- 2 Éblouissent.
- 3 Il appartient à la famille des mimosacées - Perd son temps à des riens.
- 4 Elle entre dans la composition des huiles végétales - Mollusque carnassier.
- 5 Négation - Élargit l'ouverture de.
- 6 Démonstratif - Initiales d'une animatrice du

SOLUTION de la semaine dernière



- Téléjournal* - Ils sont principalement utilisés pour la fabrication de composés biochimiques.
- 7 Ville d'Espagne - Air chanté par une soliste, dans un opéra.
 - 8 Ses états membres ont créé Euronews - Saucisse suisse.
 - 9 Il a été l'un des premiers à envisager une géométrie non euclidienne - Poème d'Émile Nelligan (*Le vaisseau d'...*).
 - 10 Initiales d'une des vedettes du film *Le diner de cons* - Arbre à pain.
 - 11 Disgracieux - Muse de la Poésie épique et de l'Histoire.
 - 12 Impression globale résultant de l'ensemble des sensations internes.

COMÉDIE MUSICALE / *Guys and Dolls*

Des « poupées » et des hommes

Le Centre Segal des arts de la scène ouvre sa saison avec une production originale de *Guys and Dolls*, un voyage dans le grouillant New York interlope du nouvelliste Damon Runyon: « Sauvez mon âme, ma sœur! »

DANIEL LEMAY

Des gars et des poupées... Les gars sont *gamblers*, *pickpockets* ou malfrats. Quand elles ne travaillent pas derrière le bar, les «poupées» sont danseuses dans ces mêmes cabarets du Broadway des années 40. Ou la poupée, justement, d'un *gambler*, d'un *pickpocket* ou d'un malfrat.

Et il y a Sœur Sarah Brown qui, du trottoir aussi, se consacre au salut des âmes plutôt qu'à leur damnation, mais sa mission Sauvez une âme, à court de pécheurs repentants, risque de fermer. Or Sky Masterton, le beau gosse, promet à Sister Sarah de lui en amener douze si elle consent à l'accompagner pour un court voyage à La Havane...

l'ancienne directrice du Théâtre français de Toronto.

Damon Runyon (1880-1946) était journaliste et auteur de nouvelles dont les personnages, inspirés du New York interlope de la Prohibition, portaient tous des surnoms - Gros Jules, Harry le Cheval, Le Mec qu'on voit rarement -, ne parlaient qu'à l'indicatif présent et sans utiliser les contractions de l'anglais commun. D'où l'effet comique certain de l'homme de main qui conjugue, ou mélange, le bon parler des juges avec le *slang* des bas-fonds.

Issus du théâtre « légitime »

À la présentation d'extraits au médias, la semaine dernière, Diana Leblanc nous disait avoir tenu des auditions à Montréal et à Toronto où ont été choisis les tenants des quatre rôles principaux: Tracy Michailidis (Sister Sarah), Scott Wentworth (Sky Masterton), Susan Henley comme Adelaide, la danseuse qui n'en finit plus d'attendre la demande en mariage de Nathan Detroit, joué par Frank Moore, l'honnête exploitant d'une barbotte volante.

« Tous ces acteurs viennent du théâtre dit légitime », souligne Diana Leblanc, l'habituee de Stratford faisant ici référence au théâtre traditionnel de l'Angleterre du XVIII^e siècle où le théâtre musical était « illégitime ». Quatre acteurs qui savent chanter, donc, et dont M^{me} Leblanc juge le profil bien adapté à un *book musical* comme *Guys and Dolls*, c'est-à-dire un *musical* où le propos des chansons et des chorégraphies s'intègrent parfaitement à la trame dramatique du livret, la partie parlée du musical. Le tout par opposition aux comédies musicales où les chansons n'ont que peu à voir avec l'histoire.

Le chef d'orchestre Nick Burgess, lui, s'est concentré sur les partitions, nombreuses (14 pièces) et assez denses. « Frank Loesser écrivait très jazz, qui était la musique populaire du temps », explique le pianiste montréalais qui s'est entouré de huit jeunes musiciens locaux « réveillés ». « Comme les acteurs, les musiciens doivent traduire l'esprit de la pièce et de l'époque. C'est toujours un défi! »

Guys and Dolls, au Centre Segal des arts de la scène, jusqu'au 28 octobre

Cette production originale, entièrement canadienne sinon montréalaise, est à l'affiche du Segal jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Voilà la trame de *Guys and Dolls*, la grande comédie musicale de Frank Loesser qui ouvre la saison 2012-2013 du Centre Segal des arts de la scène. Cette production originale, entièrement canadienne sinon montréalaise, ne se voit pas à l'assaut du record de la production originale de Broadway en 1950 - 1200 représentations! -, mais est quand même à l'affiche du Segal jusqu'à la fin du mois d'octobre. Avec, heureuse initiative, des surtitres français aux représentations des mardis, jeudis et samedis. Combien de *musicals* font un mois à Montréal?

Comment la metteuse en scène Diana Leblanc a-t-elle approché cette « bête » à 24 têtes? « En lisant beaucoup de nouvelles de Damon Runyon pour me plonger dans ses magnifiques personnages », dit

CÉLÉBRITÉS...



Donate Poupart a 100 ans
(Sœur Marie Pacifique, ssa)

En ce 6 octobre 2012, Donate passe le cap des 100 ans... Une vie au service des jeunes, de l'éducation, une vie de missionnaire...

Fille de Césaire Roy et d'Arthur Poupart (Laiterie A. Poupart & Cie Ltée), elle est la 18^{ième} d'une famille de 20 enfants. Donate «entre en religion» très jeune; oeuvrant au collège Marie-Anne à Montréal puis en Haïti, elle a laissé une marque profonde dans des milliers de coeurs québécois et haïtiens par sa générosité, son dévouement, sa chaleur humaine, son amour et sa compréhension des gens, particulièrement des jeunes...

« Tante Donate » aujourd'hui, beaucoup de tes facultés sont réduites mais « notre coeur ressent le besoin » (comme tu l'écrivais si souvent) de te dire combien nous t'aimons. Donate, tu as cent ans et c'est notre fête à tous car tu as donné ton être pour que nous puissions être.

Joyeux anniversaire
De tes dizaines de neveux, de nièces et de leur descendance qui jamais ne t'oublieront



Hugette Gaudreault et Robert Hade
50^e anniversaire de mariage 18 août 2012

MERCI POUR LES CÉLÉBRATIONS
À nos enfants, Natalie, Patrice et Caroline ainsi qu'à tous nos parents et amis.
Nous vous aimons beaucoup et au 60^e! Merci et Bisous!



Monique Delisle et Jean-Luc Grenier
4 octobre 2012

Félicitations pour vos 50 ans de mariage
De vos enfants et petits-enfants



Paule Valentine

Nous tenons à souligner le 90^e anniversaire de Paule Valentine dite la magnifique, aussi connue sous son nom de chanteuse, la talentueuse Paule Valin, de 1940 à 1964.
Cette femme d'exception nous impressionne encore et toujours par la qualité de sa présence.
Avec tout notre amour, des quatre roses blanches.



Willie Bénard

90^{ième} anniversaire de naissance
9 octobre 2012

Merci pour ces 90 ans d'amour, de bonheur et de générosité.
Avec toute notre affection et nos vœux de santé!
Ta belle grande famille

Vous avez un événement à célébrer ?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs : 514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363) | celebrites@lapresse.ca

PIERRE DORION ET JANET BIGGS AU MAC

Dévoués aux espaces

Heureuse rentrée automnale au Musée d'art contemporain (MAC) qui expose côte à côte le Montréalais Pierre Dorion et la New-Yorkaise Janet Biggs, artistes différents dans la démarche et le propos, mais fascinés, l'un comme l'autre, par les espaces.

ÉRIC CLÉMENT

Participant à l'initiative du Centre Clark (Yann Pocreau et Claudine Khelil) de jumeler des artistes de Montréal et de Brooklyn, le MAC frappe fort cet automne avec une programmation brillamment agencée. Proposer en même temps la plus grande exposition des œuvres de Pierre Dorion jamais organisée par un musée et l'exceptionnel travail vidéographique de Janet Biggs, exploratrice d'êtres qui se surpassent, est un cadeau pour l'œil et l'esprit.

D'abord Dorion. Le peintre dans sa splendide maturité. Quel bel effort du commissaire Mark Lanctôt d'avoir rassemblé dans des espaces aérés 70 de ses plus belles œuvres, une sélection qui permet de mesurer son cheminement depuis 18 ans.

Si Pierre Dorion utilise la photographie pour créer ses tableaux, il n'est pas un photoréaliste au sens strict, préférant s'évader d'une reproduction fidèle.

« J'ai toujours pensé tel que Caspar David Friedrich et ce qu'il a écrit sur son travail, soit qu'il était toujours un peu sceptique devant des œuvres trop léchées. Il a une espèce d'humilité par rapport



PHOTOS IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Si Pierre Dorion utilise la photographie pour créer ses tableaux, il n'est pas un photoréaliste au sens strict, préférant s'évader d'une reproduction fidèle.

à ce qu'il représentait. Cette approche m'a toujours intéressé», confie l'artiste.

On découvre donc ces œuvres de Pierre Dorion qui ont fait sa marque avec son attirance pour les intérieurs, ces espaces architecturaux qu'il déconstruit. Son installation *Chambres avec vues* est reconstruite 13 ans plus tard et permet d'aller à la rencontre de ses nouvelles peintures dans le contexte de ce cube blanc qu'il continue de cultiver en prenant ici et là des photos d'expositions dont il s'inspire ensuite.

Si l'on vibre à retrouver ses peintures plus anciennes, découvrir deux toiles de 2012 représente la cerise sur le gâteau. Elles témoignent de sa

manière érudite de considérer la réalité. Ces deux longues toiles rectangulaires diffusent ce souci qu'il a de faire cohabiter abstraction et figuration.

Gate représente les barreaux de l'entrée grillagée d'un parc, a expliqué le peintre à *La Presse*, donnant une impression de 3D. Dans *Sans titre*, on pense percevoir l'ombre d'une atmosphère. C'est « l'ombre d'un objet projeté sur le mur », dira plus tard Pierre Dorion, la toile représentant un vase de Daniel Buren photographié à New York.

Mark Lanctôt parle de « simplification picturale » chez Dorion. Son travail nous semble pourtant complexe, riche, généreux envers le spectateur et délicat.

Janet Biggs

Il y a aussi de la délicatesse dans les quatre œuvres vidéographiques de Janet Biggs, mais l'artiste de Brooklyn est avant tout une aventurière qui s'indigne à travers la caméra qu'elle promène dans des contrées pas toujours tranquilles.

Que ce soit dans l'Arctique, avec cet explorateur kayakiste ou cette femme qui extrait du charbon depuis huit ans dans une mine souterraine humide et insalubre, ou à Java où des jeunes ramassent des pierres soufrées au bord d'un volcan en activité au péril de leur vie, Biggs témoigne de la passion de héros inconnus et de leur quête de sens, tout en décriant

les travers de l'homme quand il exploite vilement son semblable et son habitat.

Finalement, à ces deux artistes dévoués aux espaces et aux spectateurs actifs s'est jointe Aude Moreau, qui reste dans la même perspective avec une vidéo de gratte-ciel de New York qui ont été pris en *travelling*, la caméra ayant été installée sur un bateau. L'architecture massive de la métropole semble glisser sur l'eau comme une maquette. Un beau travail qui complète cette fascinante rentrée au MAC.

Pierre Dorion et Janet Biggs au Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 6 janvier.

THE TEMPEST REPLICA

L'insaisissable tempête dans l'œil de Crystal Pite

MAUD CUCCHI
LE DROIT

L'art de la danse de Crystal Pite et le génie narratif de Shakespeare. Dans sa réplique de *La tempête*, la tête dansante de Kidd Pivot donne un nouveau souffle à cette tragédie sur le pouvoir et la survie, dans laquelle Prospero convoque la magie pour se venger des hommes qui l'ont banni de leur cité. La pièce s'est fait connaître comme le « testament » de Shakespeare, la dernière œuvre avérée, celle où Prospero brise sa baguette de magicien.

« Il s'agissait d'abord d'exposer le récit de la pièce au public pour ne s'occuper, en deuxième partie, que des émotions. »
— Crystal Pite

Exilé dans une île avec sa fille Miranda, le vieil homme décide de se venger en provoquant, à l'aide d'Ariel, esprit de l'air, une tempête destinée à faire s'échouer le navire de ses ennemis. Les naufragés devront survivre sur une terre rendue hostile à grand renfort de sortilèges.

On peut aisément imaginer que le potentiel cinématographique et théâtral de cette œuvre – on ne compte plus les adaptations portées sur scène et grand écran – ait trouvé une résonance particulière chez Crystal Pite. Ses chorégraphies reflètent souvent sa passion pour d'autres formes d'art, en particulier la littérature. En 2002, la pièce *Field: Fiction* avait été inspirée par un ouvrage d'Annie Dillard, *En vivant, en écrivant*.

Cette fois, c'est un scénario datant de 1611, où s'entremêlent le merveilleux et la science, les dieux et les hommes, l'illusion et la réalité qui n'a pas manqué d'interpeller la danseuse et chorégraphe.

Son désir se serait cristallisé autour d'une image, laquelle a donné l'impulsion première au processus artistique.

« J'étais intéressée à travailler sur l'idée du naufrage, explique la chorégraphe dont l'entrevue par téléphone est ponctuée par les cris de son bébé. J'ai ensuite été touchée par les thèmes plus profonds que développe la pièce: ce renoncement de la vengeance au profit du pardon. Ça m'a vraiment saisie. »

Elle a confié à Éric Beauchesne, le rôle principal de Prospero – « pour sa maturité artistique, sa capacité physique à endosser le personnage, et sa relation très forte en tant que partenaire des autres danseurs ». Et à Cindy Salgado, celui de Miranda, la jeune femme innocente et protégée par son père, qui finira par aborder la maturité grâce à l'amour.

Masques et craie

En amorçant la pièce avec les personnages masqués et leurs répliques stylisées de craie blanche, la chorégraphe a choisi d'exposer d'emblée la trame narrative, pour laisser place, dans la seconde moitié du spectacle, à une dimension plus intime.

« Il s'agissait d'abord d'exposer le récit de la pièce au public pour ne s'occuper, en deuxième partie, que des émotions », explique-t-elle en reprenant le combiné des mains de son bébé, décidé à participer à l'entrevue.

C'est la deuxième fois, cette année, que la chorégraphe plonge dans l'univers de *La tempête*. L'été dernier, elle a participé à la mise en mouvement de l'opéra de Robert Lepage, *The Tempest*, une expérience « déstabilisante, sur une planète complètement différente, mais fascinante ». Entre les deux projets, les mêmes interrogations demeurent, notamment autour du personnage de l'autochtone Cariban, « si difficile à aimer, car si manipulateur ».

Insaisissable *Tempête*...

The Tempest Replica, du 10 au 13 octobre à l'Agora de la danse.



AU-DELÀ DU POPART

TOM WESSELMANN

MAINTENANT
OU JAMAIS !
L'EXPOSITION SE TERMINE
DEMAIN

« Première rétrospective jamais organisée en Amérique du Nord, l'exposition du Musée des beaux-arts de Montréal répare un gros oubli et élargit les perspectives, en montrant avec méthode le déroulé de son œuvre. »
— Beaux Arts Magazine

« ...Wesselmann assume un univers démesuré et une brillante réflexion sur l'art. »
— L'œil

GRATUIT POUR LES
ENFANTS DE 12 ANS
ET MOINS
Accompagnés d'un adulte.
Non applicable aux groupes.

VISITES GUIDÉES
Horaire sur
mbam.qc.ca/popart

mbam.qc.ca/popart

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

metro

astral

M

LA PRESSE

AIR CANADA

RSM Richter

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, avec le soutien de la Succession Tom Wesselmann, New York.
Tom Wesselmann, *Summer Made with Big Palm Tree* [Nu au crépuscule avec grand palmier], 2004, New York, Succession Tom Wesselmann © Succession Tom Wesselmann / SODRAC, Montréal / WAGA, New York, (2002). Photo: Jeffrey Sturgis

ARTS

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

SONIA SARFATI



DVD

2 BROKE GIRLS,
THE COMPLETE FIRST
SEASON

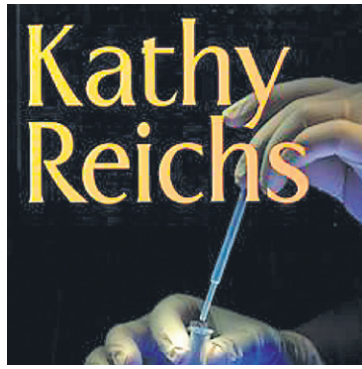
La série met en vedette Max, une populaire fille du peuple et Caroline, une riche héritière maintenant ruinée. Elles se rencontrent dans un diner de Brooklyn où elles travaillent. Ouch! Le choc des cultures! Cette sitcom de qualité supérieure est magnifiquement servie par des textes extrêmement punchés et mordants.



CINÉMA

FRANKENWEENIE,
DE TIM BURTON

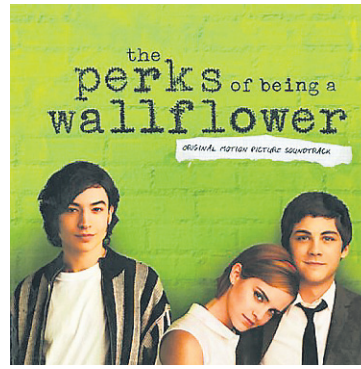
Tout simplement l'un des meilleurs films de l'année, tous genres confondus. Tim Burton fait merveille en revisitant, en noir et blanc, en stop-motion et en 3D, son court métrage des années 80, dans lequel un gamin ressuscite son chien bien-aimé, façon Frankenstein.



LECTURE

SUBSTANCE SECRÈTE,
DE KATHY REICHS
(ROBERT LAFFONT)

Le rendez-vous annuel que la romancière et anthropologue judiciaire Kathy Reichs, Montréalaise à temps partiel, offre à ses lecteurs. Retour, donc, pour la 14^e fois de Tempe Brennan. Ici, une enquête serrée sur fond de confusion sentimentale...



MUSIQUE

THE PERK OF BEING A
WALLFLOWER,
BANDE SONORE

Heroes de David Bowie. Come on Eileen de Dexy's Midnight Runners. Asleep de The Smiths. Et ainsi de suite. Cela sert de fond musical au film initiatique de Stephen Chabotsky. Et cela se consomme fort bien de façon autonome, manière « souvenirs, souvenirs » ...



INTERNET

HENRI, LE CHAT NOIR,
YOUTUBE

Quand Christopher Walken, oui, le Christopher Walken de *The Deer Hunter*, de *True Romance* et maintenant de *Seven Psychopaths*, vous parle avec affection d'une certaine série de clips, vous filez regarder cette série de clips dès que l'occasion se présente. Et votre affection pour Christopher Walken grandit alors, grâce à un chat noir appelé Henri.



Sur le divan avec Sylvain Cossette



JEAN SIAG

Après la sortie de trois disques consacrés à la musique des années 70, vendus à plus de 400 000 exemplaires et suivis de plusieurs tournées, Sylvain Cossette avait envie de sortir un album de compositions plus personnelles.

Le jour d'après paraît au moment où le chanteur de 49 ans vient de franchir le cap du million d'albums vendus en carrière. « Il s'est passé plein de trucs depuis quelques années. Le projet 70's a été plus gros que nature; il y a eu de grands changements dans ma vie personnelle, qu'il s'agisse de mes amours ou de ma santé, avec cette opération au cœur. Ce sont d'ailleurs les thèmes de l'album. »

Sylvain Cossette parle donc de ce qu'il a vécu, de petites tranches de vie inspirées de sa relation amoureuse avec Andrée Watters, bien sûr, mais pas uniquement. *Pour toujours*, par exemple, est une chanson qu'il a écrite pour ses filles: Élisabeth, qui a chanté sur certaines pièces; et Judith, qui prend des photos pour la maison de production familiale.

« Je suis 11^e d'une famille de 12, dit Sylvain Cossette. La famille est ce qu'il y a de plus important pour moi. Mon frère François chante aussi sur ce disque. Reine, ma sœur, corrige mes textes. J'aime être entouré des gens que j'aime, qui sont là quand ça va mal et quand ça va bien. Je veux partager ces moments-là avec eux. »

Cet album réalisé avec Louis Côté, Sylvain Cossette dit l'avoir fait sans attentes. « J'avais beaucoup donné sur scène, j'avais envie de me nourrir d'autre chose, de voir où j'étais rendu. J'espère que les gens se diront "Wow! , on retrouve le Sylvain Cossette qu'on aime", et que dans d'autres chansons, ils se diront: "On ne pensait jamais qu'il ferait une toune comme ça." »

Sa confiance

Andrée (Watters) et moi avons écrit ensemble une comédie musicale, qu'on va monter aussitôt qu'on trouve le temps.



Q | R

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

R J'ai beaucoup d'admiration pour les créateurs du Moyen Âge et de la Renaissance, comme Michel-Ange, dont les peintures et les sculptures ont traversé le temps.

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

Le passeur de lumière, de Bernard Tirtiaux, qui fait le récit d'un créateur de vitraux. Un homme audacieux qui s'est battu contre le clergé pour représenter de nouvelles scènes et de nouvelles couleurs.

Si vous étiez un plaisir coupable?

Je ne sais pas si s'en est un, mais voyager, voyager, voyager. Avec l'être aimé bien sûr.

Qui serait l'invité d'honneur de votre souper de rêve?

Paul McCartney. Il a traversé les époques sans suivre les modes. Il a toujours fait des albums qui lui ressemblaient. Avec des chansons très mélodiques, pas dark du tout. J'aime quand la musique est divertissante.

Quels étaient votre premier disque et votre premier livre?

Le premier disque que j'ai acheté, c'était *Cheap Trick Live at Budokan*. Et mon premier livre c'était *Le Seigneur des anneaux*, que j'ai lu à 25 ans. Après avoir lu ce livre, j'ai eu la piqûre. Et je suis un grand fan de Michel Folco.

Quelle est votre citation favorite?

Dans les grands moments de stress, je dis souvent à ma gang: « On n'est pas en train d'atterrir un Boeing 747 sans moteur, avec 400 personnes à bord... » Il faut relativiser les choses.

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, que feriez-vous?

Si je ne pouvais plus jouer et chanter, j'écrirais, je ferais de la mise en scène, je serais producteur. Sinon, je serais restaurateur.

Quel est votre rêve le plus fou?

C'est difficile à dire parce que ma vie est une suite de rêves. Je n'ai jamais eu de plan de carrière, je n'ai jamais voulu être une vedette. J'espère que ma carrière se poursuivra. J'espère comme auteur-compositeur-interprète et chanter longtemps.